

## CHAPITRE IV : ANDRÉ BACH JOURNALISTE



*Photo 1 : André Bach, rédacteur en chef de l'Indépendant des Pyrénées dans son appartement de Pau situé au 44 rue Maréchal Joffre. Période 1936-1943*

## **SOUS-CHAPITRE I : ANDRE BACH CHRONIQUEUR DANS LE MATIN CHARENTAIS A ANGOULEME DE JANVIER 1932 A JUILLET 1933**

André Bach ne deviendra véritablement journaliste qu'à son arrivée à La Rochelle, après l'achat de *l'Echo Rochelais* par Pierre Taittinger en 1932. Auparavant il est chroniqueur pour le *Matin Charentais* (appartenant à Pierre Taittinger) d'Angoulême, tout en habitant dans la région parisienne au Perreux. C'est ainsi qu'il n'est pas un « localier » commentant les événements d'Angoulême et du département. De plus les actualités et éditoriaux politiques sont réservés pour l'essentiel à Pierre Taittinger et son rédacteur en chef François Hulot. AB deviendra pleinement éditorialiste et localier début 1933 pour *l'Echo Rochelais* (cf ci-après le sous-chapitre II). Enfin ce n'est que lors d'un voyage en Bretagne, l'été 1932, de retour de ses trajets à vélo, qu'il rédigera des « mini reportages ». Ses talents de reporter s'épanouiront plus tard en Charente Inférieure et dans les Basses Pyrénées.

En 1932 le chroniqueur est prolixe avec 162 « Points de Vue » tous signés AB. On y trouve d'une part ce qu'il pense personnellement de la vie, des hommes, et d'autre part du contexte politique français et européen.

Une bonne moitié de ses chroniques est consacrée à son enfance, ses souvenirs de guerre (cf ci-dessus le chapitre II) et à évoquer, souvent avec humour, par exemple : les travers des automobilistes, des sans-filistes (TSF) etc ... On perçoit son empathie pour les personnes qu'il rencontre. Ceci était déjà perceptible dans ses Carnets de Guerre et son livre « Là-Haut » (cf le chapitre II ci-dessus) et dans ses articles ultérieurs dans ce chapitre IV.

Les « Points de Vue » d'AB a une tonalité politique dans la ligne éditoriale du « leader » Pierre Taittinger. Ce dernier est un homme politique « de droite », et d'opposition résolue à la fois aux socialistes, notamment à Blum avec des allusions antisémites, et aux radicaux quand ils se rallient aux socialistes. S'ajoutent des réflexions négatives vis-à-vis des syndicats, des fonctionnaires, en particulier des instituteurs.

AB, dès 1932, a la conviction que l'Allemagne voudra sa revanche contre la France, d'où tout d'abord son scepticisme, puis son opposition aux résultats des conférences internationales pour la paix, le désarmement. Cette conviction exprimée dans le chapitre IV sur une Allemagne revancharde qui s'arme pour faire la guerre à la France, ne fera que se durcir jusqu'en 1940 en lui donnant raison. L'après n'est plus la vie d'un journaliste, mais d'un citoyen Résistant à l'Allemagne nazie dès l'été 1940, puis arrêté par la Gestapo en août 1943, enfin un déporté à Buchenwald de février 1944 à avril 1945, lire ci-après le chapitre V.

### **A) LES DERNIERES NOUVELLES**

#### **I) PREMIER TRIMESTRE 1932 : UN CHRONIQUEUR BIEN « ENTOURE »**

##### **a) André Bach se fait connaître des lecteurs du *Matin Charentais***

### **1) Le 16 janvier 1932. « Point de vue. Le crime de la danseuse »**

« Tout le monde a lu l'aventure de cette petite danseuse d'un dancing d'Orléans qui vient de comparaître devant la justice sous l'inculpation de « port illégal d'uniforme ». Histoire de « rigoler » la jeune enfant s'était un jour vêtue d'un manteau d'aviateur, coiffée d'une casquette « idem », le tout emprunté à un copain et, ainsi travestie, avait été boire un tilleul dans un café. Repérée par un officier supérieur qui était en train de faire son bridge ou sa belotte, signalée à la police, elle comparaissait finalement devant Thémis qui, consciente de la gravité du cas et de l'importance de la décision à prendre, a remis son jugement à huitaine. Quel châtiment sera suffisant pour punir cette criminelle ? On n'ose y penser. Pour moi, j'imagine que les juges ont dû avoir du mal à tenir leur sérieux pendant l'exposé de cette affaire et, surtout pendant la plaidoirie du défenseur qui démontra, clair comme le jour, que si l'on condamnait sa cliente, il faudrait par la suite condamner toutes les petites filles qui portent des bérets étiquetés « Jean Bart » ou « Jeanne d'Arc » ...

Anciens poilus, mes frères (1) qu'aurions-nous fait si semblable aventure nous était arrivée entre 14 et 18 ? Sans hésitation, nous aurions promu la petite danseuse « membre de la popote à titre définitif ». André Bach »

(1) : Ainsi les lecteurs du *Matin Charentais* apprennent que AB est un ancien combattant de « 14-18 », cf le chapitre II ci-dessus.

### **2) Le 21 janvier 1932. « Point de vue. « Chat échaudé craint l'eau froide »**

« ... de M. Léon Blum dans « Le Populaire » : « Parler de la guerre comme d'un évènement possible, c'est contribuer pour une petite part à la provoquer. C'est ajouter sa goutte d'eau à la coupe délétère. » ... Ainsi « ... les infâmes individus qui ne considèrent pas la guerre comme définitivement enterrée sont des buveurs de sang... Nous avons dû partir le 2 août (1914), comme de bons bougres et je puis vous affirmer que les soldats « sociaux-démocrates » ne tiraient pas sur nous avec des cartouches à blanc ! Alors ? On ne parlait pas de la guerre sinon pour la déclarer impossible et nous l'avons eue. Si maintenant on en parle, ce n'est sûrement pas cela qui la fera venir. « Chat échaudé craint l'eau froide » dit un vieux proverbe de chez nous. C'est peut-être parce que ce proverbe est de « chez nous », c'est-à-dire bien français, que M. Léon Blum ne le connaît pas (1). André Bach »

(1) : *Pendant de nombreuses années la presse « de droite » ciblera la politique des « pacifistes » favorables au désarmement notamment de Léon Blum, accompagné de propos antisémites, comme à la fin de cet article de manière allusive, mais « transparente ». Pour « André Bach et les Juifs », lire ci-après « AB le journaliste », au chapitre IV, dans L'Echo Rochelais puis L'Indépendant des Pyrénées et dans le chapitre V « André Bach Résistant puis déporté à Buchenwald »*

### **3) Le 27 janvier 1932. « Point de vue. « Le coup d'aile »**

« La magnifique performance de Codos et Robida reliant Hanoï à Paris en un temps record est un de ces faits qui viennent de temps à autre illuminer l'horizon et recréer de l'optimisme dans notre atmosphère de crises, de doutes, d'obsessions et de mauvaise santé morale ... C'est une performance humaine, un exploit qui ressort de la volonté, de la ténacité, du « cran » ... Et voilà admirablement synthétisé le véritable esprit sportif (1) que l'on peut appliquer dans tous les domaines ... La phrase la plus horripilante que l'on pourrait entendre

à ce sujet serait l'éternel et négatif : « A quoi cela sert-il ? ». On l'entendra pourtant de la bouche du brave monsieur qui jouit tous les jours et en toute tranquillité de son automobile sans se douter que la sécurité presque absolue dont il bénéficie, il la doit aux pionniers qui ont souvent payé de leur vie les expériences de la course automobile. Et quand, dans quelques décades, les voyageurs useront quotidiennement de l'avion (2) sans plus de risques qu'actuellement le chemin de fer penseront-ils une minute à ceux... Mais, aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir de cette performance toute fraîche et, en outre, **française** (3), qui nous rappelle qu'il y a encore chez nous **des hommes** (3) ! André Bach »

(1) : C'est le seul écrit d'AB qui reconnaît un esprit sportif aux automobilistes ...  
Certes c'était un « Hanoï à Paris en un temps record »

(2) : AB en 1932 était un « visionnaire »

(3) : « **des hommes** » mis en gras par le signataire ... Conclusion très cocardière

#### **4) Le 28 janvier 1932. « Point de vue. Propagande unilatérale »**

C'est le premier article qui dénonce clairement la propagande du journal de gauche « *Le Populaire* », favorable au « désarmement unilatéral de notre pays comme un moyen de le protéger » et « la digue que devait constituer la S.D.N. ayant prouvé sa fragilité ... aucune autre digue efficace n'était à l'horizon ». AB publiera des dizaines d'éditoriaux sur ces thèmes, cf ci-après dans ce chapitre IV.

#### **5) Le 31 janvier 1932. Point de Vue. Vandalisme municipal »**

Les lecteurs du *Matin Charentais* apprennent qu'AB « habite un village à quarante minutes d'autobus de l'opéra ». Ce village, c'est Le Perreux, tout près de Paris. « Quand je rentre le soir, quittant le brouhaha de Paris, je suis content de retrouver le calme des rues de mon village ». A 44 ans, AB est déjà très conservateur, « Je suis furieux envers le conseil municipal de mon village » car « des voies qui portaient les noms délicieux de rue Chevreton, rue des Quatre-Ruelles, chemin de la Prairie, rue du Cheval-Rû, sentier de La Corneille, vont désormais s'appeler Paul-Bert, Jules Ferry ou Président Wilson ! Les vandales ! »

#### **6) Le 27 février 1932. « Point de vue. Nouvelle manière de choisir un mari ».**

AB, très anglophile, assidu lecteur de la presse anglaise, relate un fait divers survenu à Londres relatif à un match de boxe :

« L'enjeu était exceptionnel car il consistait tout simplement dans la main d'une belle qui n'avait trouvé que ce moyen d'arrêter les oscillations de son cœur entre deux poids coqs ... Au premier abord, cette manière de régler une contestation amoureuse m'a paru bizarre mais finalement je me suis souvenu qu'elle était conforme aux règles ancestrales. Au fond, elle n'est pas plus illogique que les criteriums (sorties organisées par les parents) que les jeunes filles emploient généralement dans le choix d'un mari. Si cette coutume se généralisait parmi le sexe faible, ce serait le plus formidable encouragement qu'ait jamais reçu le mouvement sportif. Les jeunes gens désireux de se marier auraient à s'entraîner dans les différents sports, vu l'ignorance où ils seraient du genre d'épreuve que pourrait leur imposer l'objet éventuel de leur flamme : quinze rounds de boxe, cinq sets de tennis, mille mètres nage libre ou le grand soleil à la barre fixe. Quand ma fille (Jeanne) sera en âge de se marier, je lui suggérerai d'imposer à son futur de faire le Tour de France à bicyclette ; je verrai si le gaillard a de la suite dans les idées (1). André BACH »

- (1) : Après avoir mis en avant la boxe, le tennis et la barre fixe, la conclusion est très significative de l'esprit sportif d'AB : en 1932, la bicyclette, le Tour de France comme critère du choix de son futur gendre. En 1932, sa fille Jeanne a 14 ans ! La lecture de ces quelques lignes fit les délices de ses petits-enfants. En effet Fernand le mari de Jeanne n'a jamais fait de sport et nous n'avons jamais vu Jeanne sur un vélo...

#### **7) Le 25 février 1932. « Point de vue. Carence universitaire »**

Le sportif AB (cf le chapitre III ci-après) s'insurge contre les « maîtres de l'enseignement qui « ont tout simplement fait « assavoir » au pouvoir central qu'il était impossible d'assurer cette séance de gymnastique en raison de manque de temps, de place et de professeurs compétents » alors que « pour effectuer une séance efficace d'éducation physique élémentaire, il faut un quart d'heure, quelques mètres carrés par élève et un professeur de bonne volonté ayant quelques notions de culture physique ».

Les enseignants resteront dans le « viseur » critique du commentateur, chroniqueur des actualités.

#### **8) Le 3 mars 1932. « Point de vue. Hindenburg candidat des gauches ! »**

Dès ses premiers articles en 1932, AB met en garde ses lecteurs vis-à-vis de l'Allemagne et des Allemands. Ce sera une de ses constances jusqu'en 1940, avec des dizaines d'éditoriaux dans ce chapitre IV.

« ... C'est par de semblables constatations que l'on se rend compte du désarroi politique en Allemagne et du manque complet d'esprit critique dans la masse allemande. Une telle psychologie est si éloignée de la nôtre, si incompréhensible pour nous qu'instinctivement, on se met en garde. Finalement, nous devons peut-être des remerciements au sieur Hitler pour nous avoir rappelé de si éclatante façon que nous devons en tout temps nous méfier de ce qui se mijote sous des crânes germaniques. Et nous comprenons très bien que « Le Populaire » de M. Léon Blum se sente un peu gêné aux entournures pour parler de l'élection présidentielle allemande dans laquelle comme un seul homme ... toute la Sozial Demokratie marche comme en Août 1914 !

André BACH »

#### **9) Le 19 mars 1932. Trois articles politiques :**

##### **- « Point de vue : Grande manœuvre cartelliste par André BACH »**

C'est l'un des premiers articles d'A. Bach sur l'actualité politique française. L'enjeu est la propriété privée attaquée par « la cavalerie socialiste sous la conduite du Général Blum et défendue par l'infanterie lourde radicale ayant à sa tête le maréchal Herriot ». Le cartel de gauche hésite entre les socialistes qui veulent attaquer ce « sacré mur » et le parti radical-socialiste qui « est tout prêt à faciliter l'accession à la propriété de tous ceux qui viendront à lui ». AB observe qu'« aux dernières nouvelles, les deux armées sont toujours chacune d'un côté de la muraille qui refuse de s'affronter ».

*AB aura l'occasion jusqu'en 1938 de commenter les relations cyclothymiques entre les socialistes et les radicaux, surtout dans L'Echo Rochelais puis dans L'Indépendant des Pyrénées, cf ci-après.*

##### **- « Bulletin sous le signe des élections présidentielle. L'Allemagne a foi dans le miracle hitlérien » par Camille Aymard.**

« Autour de Hitler se pressent les jeunes impatients et les fous : tout le prolétariat intellectuel que compte l'Allemagne ».

Après une citation : « On dirait un hymne religieux adressé à quelque nouveau Messie à quelque prophète désigné par Dieu pour délivrer son peuple élu d'une injuste servitude, du joug des nouveaux Pharaons, et le guider ensuite vers la terre promise. La terre promise ?.. Français, souvenez-vous ! »

- « **Bulletin du jour. N'exagérons rien !** » par François Hulot

« Le quotidien de gauche *La France de Bordeaux*, qui depuis quelques jours a jugé utile, en vue sans doute de la campagne électorale (pour les législatives de début mai 1932) d'entamer avec *Le Matin Charentais* des polémiques inattendues ... « les sombres histoires de *La France de Bordeaux* ne trompent plus personne ».

La polémique entre *la France de Bordeaux* et les titres des journaux de Pierre Taittinger se retrouvera notamment dans *L'Echo Rochelais* (cf ci-après le sous-chapitre II de ce chapitre IV).

« Depuis deux mois, on nous racontait que M. Briand avait été brutalement débarqué par M. Laval et que jamais sa santé n'avait été aussi bonne. Il aura fallu la mort de M. Briand pour mettre fin à cette campagne odieuse où l'on jouait sans pudeur avec la santé, j'allais dire avec la vie d'un homme. M. Foucaud s'en prend également à notre position électorale. Pour lui, l'affaire est dans le sac. La majorité a vécu parce qu'elle a conduit la France au désastre... Je conseille vivement à l'honorable rédacteur de la *France* de lire l'*Officiel*. Il y trouvera des choses intéressantes...Non, la majorité nationale n'a pas failli à son devoir. Non, elle n'a pas dilapidé les fonds du trésor et les deniers publics. Elle a tenu le coup contre vents et marées. Elle a opposé à une obstruction systématique un calme et une sérénité qui lui font honneur. Quoique la France de Bordeaux puisse en penser, le pays jugera, dans la plénitude de ce bon sens qui est une des fiertés de nos traditions nationales. »

**10) Le 18 mars 1932. « Point de vue. Pauvreté de milliardaire »**

« Après le Roi des Allumettes », voici le « roi du Kodak » qui a quitté délibérément cette Vallée de Larmes ! ... mais quelles sont les véritables raisons du suicide de M. Eastman qui n'avait pas de soucis pécuniaires ? Il est probable qu'il est mort du fait d'être dégoûté de la vie, trop riche, ayant épuisé les jouissances humaines et plus rien ne lui semblant digne d'être désiré sur terre. Pauvre diable !... Eh oui ! Tout le bonheur est dans l'équilibre physique et moral, la bonne santé du corps et de l'esprit, la faculté de jouir pleinement de satisfactions gratuites, la vue d'un beau paysage, une belle statue, le frais sourire d'un enfant, un beau livre, un nocturne de Chopin, sentir la béatitude qui suit une belle ballade à la campagne à pied ou à bicyclette et pouvoir englober un bon repas et une bonne bouteille sans crainte et sans remords. Aucun « trust » sur la terre ne doit nous donner des satisfactions équivalentes. ANDRE BACH »

*AB, au milieu de ses centaines de « papier », égrènera sa conception, sa « philosophie » de la vie parfois de manière un peu naïve comme ci-dessus.*

**11) Le 22 mars 1932. « Point de vue. Mangin ! ». Un Général boxeur.**

*L'ancien zouave (cf ci-dessus le chapitre II) se souvient du Général Mangin, notamment à Verdun. Ce Point de Vue est un parfait reflet de l'état d'esprit d'AB, sans doute quasi constant après la guerre de « 14-18 ». C'est pourquoi nous recopions le texte intégral de ce Point de vue :*



« Nous avons défilé, samedi, devant la statue de Mangin ; l'homme qui, pour beaucoup d'entre nous, est resté celui qui infligea le « knock-out » final aux Allemands à Verdun. Il y avait d'ailleurs beaucoup du boxeur (1) en lui, dans son calme d'homme « en forme » et sûr de soi, dans ses façons de donner des ordres de manœuvres qui étaient comme des directs, des crochets, des swings, des feintes et des esquives sur le ring. J'ai souvenir d'un ordre du jour dicté par lui en juillet 1916 et qui corrobore ce qui précède. C'était à l'époque où les Allemands, arrivés devant Souville au plus près de Verdun, faisaient des efforts désespérés pour rompre nos lignes. On y avait l'impression nette que les deux armées, française et allemande, militairement dignes l'une de l'autre, se tenaient mutuellement à la gorge et que l'une d'elles devrait céder. Le soldat allemand était, en effet, autre chose que les pleutres de « A l'Ouest rien de nouveau » exploités à des fins démoralisatrices. Mangin qui commandait là (il était de tous les coups durs) dicta donc un ordre du jour dont une phrase est gravée dans mon cerveau : « Ne jamais rester sur un coup de l'ennemi, toute tranchée perdue doit être de suite reprise, toute attaque doit être suivie d'une contre-attaque, de même que le coup de poing dans la figure appelle, par réflexe le coup de poing dans la figure ! » (1) C'était ce qui s'appelle parler. Quant aux légendes que l'on faisait courir sur lui, aux surnoms de « Broyeur de noirs » ou de « Boucher », ce n'étaient que bobards, inventions de salles de rédaction ou de politiciens vaseux qui ne comprenaient rien au drame qui se déroulait sur le front (2). C'était même peut-être quelque chose de pire pour se débarrasser d'un chef que l'Allemand redoutait particulièrement. Mangin gaspilleurs de vies humaines ! Allons donc ! Et en voici la preuve. La reprise de Douaumont en octobre 1916 ; opération méditée depuis longtemps par Mangin et qui, vue du dehors, semblait d'une audace folle. Pensez donc, reprendre d'un bond et en quelques heures ce que les Allemands avaient mis six mois à conquérir au prix de dizaines de milliers de leurs meilleurs soldats. En réalité, l'opération si minutieusement préparée et ordonnée par Mangin que, dans son ensemble, l'attaque elle-même ne coûta que relativement peu de monde.

Et tels étaient son ascendant et la confiance que l'on avait en lui que, ceux-là même qui connaissaient le mieux le terrain et les difficultés de l'opération n'émirent jamais aucun doute sur sa réussite du jour où ils surent qui la dirigeait. Et ce fut bien la manière de Mangin : un formidable coup de poing sur la g... (1) et l'Allemand lâchait prise. Demandez l'avis du kronprinz ou de Von Demling ! Mangin peut donc dormir tranquille sans être troublé par les coassements de toutes les grenouillères politiques et internationalistes qui semblent haïr tout spécialement les hommes qui ont sauvé la France.

Et en défilant devant la statue de Mangin, je pensais que s'il vivait encore, il se représenterait certainement la France actuelle comme un paisible passant, pacifique, certes, mais avec des poings assez solides pour casser la figure au malandrin qui lui chercherait noise.

ANDRE BACH »

(1) : Comme dans ses écrits de soldat (*Carnets de Guerre d'AB 1914-1916*) et d'Ancien Combattant, le livre « *Là-Haut* », AB utilise souvent des images sportives, dont celle du boxeur le 22 mars 1932. Pourtant depuis octobre 1916 AB n'a plus qu'un bras (cf le chapitre II ci-dessus).

(2) : souligné par nous

## **b) Les signatures pour les éditoriaux politiques : Pierre Taittinger, François Hulot, Camille Aymard.**

Outre les informations locales, *le Matin Charentais* est un quotidien très « engagé » dans la vie politique, comme à l'époque la quasi-totalité des titres de la presse. Le propriétaire du *Matin Charentais* est Pierre Taittinger, connu pour son engagement à « droite ». C'est pourquoi il signe des articles, des éditos ainsi que François Hulot, rédacteur en chef du *Matin Charentais*.

S'ajoutent fréquemment deux autres signatures, celles de Camille Aymard et Charles Omessa pour informer et commenter des événements politiques nationaux et locaux. C'est la publication nationale de Pierre Taittinger qui fait connaître en 1932 le livre d'AB « Là-Haut », cf ci-dessus le chapitre II, livre de souvenirs sur sa vie de zouave, de combattant, de crapouilliste.

**1) Le 16 janvier 1932 « Bulletin du jour. Heureux dénouement » par François Hulot**

L'éditorialiste ironise sur le dénouement ministériel. « Le ministère Laval reste ce qu'il est car il ne pouvait en être autrement ».

« M. Laval trouvait hier la situation assez grave pour justifier une offre de collaboration aux radicaux. Qu'il garde cette impression et se demande ce que deviendrait notre pays, dans les conditions présentes, avec M. Blum, flanqué des Renaudet et des Frossard, voire des Gounin, pour gouverner... On nous annonce la déclaration ministérielle pour mardi. Très sagement M. Laval s'est donné quelques jours de réflexion. Puisse-t-il comprendre que le pays veut savoir où il va, où on le conduit, puisse-t-il sentir combien il pourrait devenir un grand homme d'état en parlant clair, en agissant en chef. »

**2) Le 5 février 1932 « Une nouvelle conférence des Jeunesses Patriotes à la salle Franklin (à Bordeaux). Deux mille auditeurs ont chaleureusement applaudi les différents orateurs ». Pas de signature. La mise en garde de Pierre Taittinger vis-à-vis de l'Allemagne qui « s'arme clandestinement ».**

*Les « Jeunesses Patriotes » constituent le mouvement, le parti politique de Pierre Taittinger. Ce dernier utilise ses publications de presse pour faire connaître les activités de son parti. C'est ainsi que les Jeunesses Patriotes seront très présentes dans L'Echo Rochelais, cf ci-après le sous-chapitres II « AB journaliste à l'Echo Rochelais 1933 – 1936 »*

« Sous les auspices des Jeunesses Patriotes, une nouvelle conférence a eu lieu, mardi soir, salle Franklin, rue Vauban, à Bordeaux, devant plus de 2 000 auditeurs. MM. De Kérillis, Ybarnégaray (1) et Taittinger y pris successivement la parole et ont fait acclamer par l'auditoire enthousiaste le programme des républicains nationaux. Dès 8 heures 30, la salle Franklin était déjà comble. D'importantes forces de police, sous les ordres de quatre commissaires, l'encerclaient littéralement afin de prévenir toute contre-manifestation. Elles n'eurent d'ailleurs pas à intervenir, car la manifestation se déroula dans le plus grand calme et au sein de la plus sympathique attention... Parlant du chômage, M. Henri Kerillis, après avoir constaté qu'il est une plaie épouvantable, démontre l'erreur de M. Blum de vouloir faire voter l'assurance-chômage qui faciliterait les paresseux en leur assurant une retraite commode. A propos du désarmement, M. de Kérillis cite les paroles de M. Blum, disant que « plus approche la guerre, plus il faut désarmer ». Et l'orateur de combattre avec une hérésie monstrueuse, car les Allemands, le moment venu feront tous la guerre, quoi qu'on en dise et quoi qu'en disent les chefs du parti socialiste...M. Ybarnegaray (1) se lève à son tour et dresse un violent réquisitoire contre la politique extérieure pratiquée depuis quelques années. « Le rapprochement entre les peuples est un mensonge, dit-il, et l'internationalisme un mythe dont il faut se défier. La France doit revenir aux traditions de son nationalisme, car la Russie, l'Allemagne, l'Italie travaillent contre nous. Notre pays ne menace personne, ne demande rien à personne, mais veut une garantie sérieuse de paix dans la sécurité... M. Taittinger clôture la série des discours par un tableau émouvant et inquiétant de la préparation allemande qui se camoufle et n'en est que plus redoutable. En face de l'Allemagne qui s'arme clandestinement, nous ne devons pas rester indifférents. Mais



l'orateur a confiance, lui aussi, dans l'esprit français et ne doute pas qu'en face du danger, l'union sacrée se fasse spontanément et avec autant d'enthousiasme qu'en 1914. Cette splendide manifestation a pris fin au milieu des plus vibrantes acclamations. »

(1) : Ybarnegaray, député des Basses-Pyrénées, cf ci-après le sous-chapitre III « AB rédacteur en chef de L'Indépendant des Pyrénées, 1936-1943 »

### **3) Le 23 février 1932 : « La seule solution possible » par François Hulot. Tardieu après et avec Laval.**

Pour la troisième fois en quatre ans André Tardieu devient Président du Conseil, « chef incontesté de la majorité parlementaire ». Sous la IIIème République c'est le détenteur du pouvoir politique. Le Président de la République a un rôle « honorifique ».

« Les sénateurs sont bien avancés. Ils ont renversé le ministère Laval et voici que revient au pouvoir, par la force des choses et des évidences le chef incontesté de la majorité nationale : André Tardieu, l'homme qui vient d'affirmer une fois de plus à Genève ses hautes qualités d'homme d'état et de français clairvoyant. André Tardieu atteint dans son autorité de négociateur à une heure particulièrement délicate, retournera sur les rives du lac Léman avec l'autorité d'un président du Conseil. Appelé à ce poste d'honneur redoutable qu'est la présidence du Conseil des Ministres pour la troisième fois en quatre ans, André Tardieu domine, de toute sa personnalité forte et volontaire la législature qui s'achève. Chef de la majorité, André Tardieu est à son poste à la tête des affaires de l'état et nous devons le remercier, alors qu'il connaît mieux que quiconque les difficultés qui nous entourent de prendre avec sa décision habituelle d'aussi lourdes responsabilités...

André Tardieu, loyalement secondé par Pierre Laval comme lui-même avait secondé de toutes ses forces le sénateur de la Seine pendant les treize mois passés par lui avec tant d'éclat à la tête du gouvernement, André Tardieu donc est en mesure aujourd'hui d'aboutir sur tous les plans, à des solutions nettes. Tout le pays les attend et tout le pays fait confiance au député de Belfort. Une fois de plus le bon sens français a eu raison des passions séniles de vieillards aveugles. La politique française continue.»

### **4) Le 18 mars 1932 « Les élections allemandes et la politique française » par Pierre Taittinger**

« A huit jours des élections allemandes, et alors que les polémiques de presse engagées autour des résultats du 13 mars commencent à s'atténuer, il n'est pas inutile de faire un rapide tour d'horizon politique, de voir quelles répercussions peuvent avoir sur la politique française les événements qui viennent de se dérouler outre-Rhin. Tout d'abord nous ne nous sommes jamais fait d'illusions sur les conséquences que pouvait avoir l'élection présidentielle en Allemagne ; le nom même des candidats en présence Hindenburg et Hitler, suffit à indiquer que l'Allemagne est unanime dans sa volonté d'obtenir la révision des traités, l'annulation de sa dette et des réparations, et d'importantes rectifications de frontières du côté de la Pologne d'abord, de la Belgique et de la France ensuite (1). Sur tous ces points auxquels il faut ajouter également la prétention formelle de reprendre la liberté totale en ce qui concerne les armements (1) ; l'opinion publique allemande est unanime. Ce qui est grave, et ce qui se dégage clairement du scrutin de dimanche dernier c'est que près de la moitié de l'Allemagne, près de vingt millions d'électeurs en apportant leurs voix soit à Hitler, soit au candidat des Casques d'Acier, soit au communiste (1) ont manifesté leur volonté d'obtenir les résultats cherchés non par des négociations ou par la voie diplomatique, mais par la violence (1).a l'heure actuelle l'Allemagne apparaît comme coupée en deux, et la moitié du peuple allemand qui comprend forcément des anciens combattants, des hommes

de toutes catégories et de toutes classes sociales, loin de réprouver une politique de violence, la recommandent, l'approuvent et la réclament.

A la lumière de ces constatations comme ne pas juger criminelle la propagande faite en France par le parti socialiste, et une importante fraction du parti communiste, pour le désarmement immédiat (1) ? Il faut mettre en garde le peuple français contre les mauvais bergers qui cherchent à l'entraîner dans une voie au bout de laquelle nous ne pouvons envisager que des catastrophes.

Alors que l'Allemagne se livre peu à peu au plus violent, la France n'a d'autre devoir que de rester vigilante et de conserver intacte cette force militaire... Quelle sera l'attitude du parti radical-socialiste entre les prétentions internationales des socialistes, et l'attitude nette et vigoureuse des républicains nationaux ? Je ne le sais, mais cependant il me paraît impossible que devant le danger ils restent insensibles à l'appel de leur conscience de patriotes, et se résignent pour des fins purement électorales à marcher avec des hommes dont tout les sépare et dont ils ne partagent ni l'idéal, ni les idées, ni le programme.

En tout cas il est du devoir de tous les républicains de bon sens de faire taire leurs préférences personnelles et d'éliminer par principe les critiques de détail qui pourraient être faites à l'égard de tel ou tel candidat, chargé de porter le drapeau des idées nationales. Tous doivent faire bloc et faire une propagande active dans leur milieu autour d'eux, dans leur zone d'influence, car il ne faut pas penser que l'effort d'un seul homme dans les circonscriptions avancées ou se liguent contre lui les organisations puissantes, de la franc-maçonnerie, de la Ligue des Droits de l'Homme, des Syndicats de fonctionnaires (2), etc. puisse retourner certaines situations déjà bien compromises.

Il faut que tout le monde y mette du sien ; la victoire que je crois probable sera acquise au prix de l'effort résolu de tous. »

*(1) Souligné par nous. Ainsi dès mars 1932 (et même avant) Pierre Taittinger note que la politique allemande est revancharde avec révision des traités, annulation de sa dette et des réparations sans oublier des rectifications de frontières et la « prétention formelle de reprendre la liberté totale en ce qui concerne les armements »*

*Hitler manifeste sa volonté « d'obtenir les résultats recherchés non par la négociation ou par la voie diplomatique, mais par la violence ».*

*Notons qu'en 1932 P. Taittinger a une grande méfiance vis-à-vis d'Hitler, et globalement de l'Allemagne, comme AB.*

*(2) : Pierre Taittinger reflète l'opinion de très nombreux hommes politiques « de droite », mettant en cause la franc-maçonnerie, la Ligue des Droits de l'Homme et les syndicats de fonctionnaires.*

### **5) Le 19 mars 1932 : « La campagne électorale est ouverte... » par Camille Aymard**

« Chaque jour, par la plume ou la parole, M. Edouard Herriot (radical), empruntant à M. Léon Blum (socialiste) sa trompette de Jéricho, proclame la prochaine faillite de la France et du franc, comme s'il avait l'esprit hanté d'un vague remords. A moins que ce ne soit en prévision du jour où il escompte reprendre le pouvoir après le triomphe électoral du Cartel qu'il tente actuellement de reconstituer (1) ... Union nationale (de droite) (2) ou cartel (de gauche) ? C'est à cette question que le corps électoral français aura, avant deux mois, donné sa réponse. Et, de cette réponse, dépendront des solutions qui commanderont un long avenir.

Nous aurions pu penser que le parti radical, après ses amères déceptions de 1926, après les terribles conséquences qu'avait eues pour le franc son alliance avec le parti socialiste, renoncerait à tenter une seconde fois une si redoutable épreuve. Malheureusement, il ne

saurait plus y avoir de doute aujourd'hui. Le cartel électoral est désormais scellé dans un grand nombre de circonscriptions entre les radicaux et les socialistes. M. Edouard Herriot, dont on pouvait espérer une autre attitude, prêche lui-même ce mariage de l'eau et du feu que dénonçait naguère M. Raymond Poincaré ... Au cas où le Cartel triompherait aux élections de mai, l'année ne s'achèvera pas avant que la France ne soit ravagée par une nouvelle crise financière et monétaire qui finira de désorganiser toute son économie. Nous assisterons à des faillites innombrables et la plaie du chômage s'étendra comme une lèpre sur le pays tout entier. Les cabinets cartellistes, sur la sommation des socialistes, leurs alliés, seront alors obligés d'instituer en France un « dole » comparable à celui qui ruina l'Angleterre sous le gouvernement travailliste et l'Allemagne sous le gouvernement des socio-démocrates ... Si c'est là ce que souhaite le corps électoral français, il n'a qu'à voter pour les candidats cartellistes. »

(1) : *Dans les années 1920 la France a été gouvernée par un « cartel » de partis politiques de gauche.*

(2) : *L'éditorialiste espère, comme P. Taittinger et sans doute André Bach, une « Union Nationale » entre les partis de droite.*

## **6) Le 23 mars 1932. « Le socialisme voilà l'ennemi » par François Hulot**

« Le socialisme, voilà l'ennemi ! C'est sur ce cri de ralliement que s'est terminé, samedi, le congrès de l'Alliance Démocratique. Il y a longtemps que nous le poussons, ici même, et nous n'en sommes que plus heureux de voir un grand parti de bon sens et de raison, de mesure et de sagesse comme l'Alliance Démocratique, lancer ce mot d'ordre à la veille des élections. D'ailleurs, un peu partout, dans le pays, et même à **Angoulême** (1), de réconfortants symptômes se manifestent et, pour notre part, nous nous réjouissons de voir une importante fraction du parti radical comprendre combien il serait dangereux, non seulement pour le parti radical mais pour la France elle-même, d'en revenir à une formation électorale analogue à celle de 1924, à une majorité cartelliste du genre de celle de la précédente Chambre. **Bien des radicaux dans nos Charentes** (1), comprennent qu'il est impossible qu'en face des problèmes qui se posent, quant aux finances et quant à la politique extérieure, leur parti continue à sacrifier à des affinités factices, à des entraînements verbaux, vers le socialisme, ce qui les rattache de réel et de profond aux partis du centre. **Nous n'avons cessé, dans ce journal, de faire campagne dans ce sens, depuis plus de trois ans** (1). Demandons à nos lecteurs de faire, dans le même sens, un effort loyal et persévérant. La prochaine Chambre aura de redoutables responsabilités et de graves décisions à prendre. Elle ne pourra remplir son devoir, tout son devoir, que par l'union et surtout par une majorité large et sûre. C'est pourquoi, non seulement, nous devons combattre le socialisme, mais encore ses alliés avérés ou honteux. Un homme qui accepte les voix socialistes pour passer un second tour de scrutin a, qu'il le veuille ou non, les mains liées. Il est obligé pour satisfaire ses amis de leur faire des concessions, de plus en plus de concessions. Il est pris dans l'engrenage. C'est ce qui est arrivé à Edouard Herriot en 1924 (le Cartel). C'est ce qui lui arrivera encore en 1932 si, par malheur, une majorité cartelliste se réforme. Or à l'extérieur, nous avons plus que jamais besoin de vigilance et non d'idéologie. A l'intérieur, nous avons besoin d'une main de fer qui comprime les dépenses et sorte la machine de l'ornière étatiste où nous sommes embourbés. Tout cela ne peut être fait que contre le socialisme et en dehors de lui. Voilà pourquoi nous applaudissons de tout cœur à la courageuse intervention de l'Alliance Démocratique : « Le Socialisme, voilà l'ennemi. » Tous debout pour le vaincre. »

(1) : Mis en gras par nous

## **II) AVRIL 1932. PREPARATION DES ELECTIONS LEGISLATIVES EN France, EN CHARENTE, A ANGOULEME. AUCUN ARTICLE SIGNE PAR ANDRE BACH, MAIS PEUT-ETRE SOUS LE PSEUDONYME DE CHARLES OMESSA.**

*Le Matin Charentais* est totalement engagé dans la bataille électoral-politique. Par exemple, le 14 avril un titre est explicite « Le socialisme contre la propriété privée » et sa conclusion n'en est pas moins. « Aujourd'hui le monde aspire à devenir propriétaire et y parvenir en travaillant (JPC : la droite est contre l'assurance chômage). Sous le régime socialiste, personne ne possèdera plus rien ». La fin de la dernière phrase en grands caractères. Le 16 avril, titre « Le socialisme contre le commerce », conclusion 'les commerçants ne doivent pas hésiter : leur devoir et leur intérêt leur commandent de voter systématiquement contre le candidat socialiste ».

### **a) Le 16 avril 1932, « Réunion publique » par Charles Omessa**

« La réunion publique est la plus pénible des corvées. Pendant deux ou trois heures, le candidat est tenu de s'égosiller dans une atmosphère à peu près irrespirable, de répondre aux questions les plus diverses et quelquefois les plus saugrenues et d'essuyer toutes sortes d'injures dont les moins violentes sont : « Crapule », « Voleur », « Assassin » ... Si encore la réunion publique changeait quelque chose à la situation électorale ! Mais tous ceux qui ont tâté de la politique – si l'on peut donner ce beau nom à l'immonde cuisine des campagnes électorales (1) – savent parfaitement que la réunion publique ne sert à rien d'autre qu'à torturer les candidats. Le père Sarrien, qui fut une des gloires du parti radical avant la guerre, confessait un jour ceci : - Un discours a quelquefois changé mon opinion ; il n'a jamais changé mon vote... Les auditeurs de réunions publiques, qui sont toujours les mêmes à toutes les réunions, se répartissent en trois catégories (2).

1° Les amis du candidat ;

2° Les ennemis du candidat ;

3° Les amateurs de rigolade qui sont uniquement venus, comme l'Anglais (2) que vous savez (2), pour voir manger le dompteur, c'est à dire pour voir le pauvre candidat moralement dépecé par les fauves que sont les électeurs hostiles.

Les amis du candidat applaudissent frénétiquement à tout ce qu'il dit, même quand il profère la plus grosse stupidité. Les ennemis du candidat hurlent et sifflent systématiquement même lorsqu'il énonce la plus évidente des vérités. Quant aux amateurs de rigolade, tout leur est motif à plaisanterie, l'enthousiasme des uns, la haine des autres, et, par-dessus tout, le martyre du pauvre bougre qui cherche des suffrages... Tel est le sentiment des électeurs. Si sympathique qu'ils soient au candidat, quelque souci qu'ils aient de ménager sa santé, jamais ils ne lui feront grâce du tourment des réunions publiques. Je ne crois pas qu'il ne se soit jamais trouvé un comité pour dire à 'son homme' : « Inutile d'aller faire le Jacques dans les salles d'école, ça ne vous rapportera pas une voix ! » Bien au contraire, les comitards verraient leur candidat à l'article de la mort qu'ils le traineraient jusqu'au lieu de la réunion publique, obéissant ainsi à cet obscur besoin de cranté qui gît au cœur de tous les hommes. ».

- 1) La politique « immonde cuisine des campagnes électorales ». L'auteur de l'article, peut-être André Bach, semble oublier que Pierre Taittinger a déjà fait des campagnes électorales.
- 2) Les trois catégories et l'allusion « comme l'Anglais » ainsi que le dernier paragraphe sont des indices pour penser qu'avec Omessa, se cache A. Bach. Toujours sur le même registre, le 17 avril, Charles Omessa écrit un titre explicite « Cinéma électoral » et le 19 avril ci-après au b).

## **b) Le 19 avril 1932, les « billets d'un Charentais », les « Carnets du passant » et les anonymes**

A l'approche de l'élection des députés, le 6 mai, les pages du *Matin Charentais* se remplissent de textes souvent sans signature. Bien évidemment sont mis à contribution les rubriquards connus et des « localiers anonymes ». Donnons quelques exemples du 19 avril 1933 :

**1) Le « Carnet du Passant »** était présent (AB ?) à une réunion électorale à Angoulême « dans le quartier Saint-Aussonne ». L'orateur principal était « le député sortant d'Angoulême, socialiste SFIO », mais pas au conseil municipal d'Angoulême. A la tribune, M. Viollet, « un conseiller de la ville d'Angoulême, qui fait figure de brave homme et de paisible citoyen ... on peut supposer que M. Viollet se réserve de répondre à l'orateur socialiste » si ce dernier met en cause l'Administration municipale d'Angoulême. Le député sortant, socialiste, est très critique vis-à-vis de la Mairie d'Angoulême et M. Viollet prend la parole pour ne rien dire.

La première phrase de l'article « le paradoxe continue et tourne à la clownerie » aurait dû être mise en conclusion.

### **2) « Billet d'un Charentais » par X...**

« La campagne électorale bat son plein. « On ne le dirait pas » entend-on souvent dans la rue. Elle se déroule dans le calme le plus total ... le socialisme, nous ne cessons de la dire, est l'ennemi de la France et de la République » et de mettre en cause « ceux qui font avec les socialistes des arrangements pour le second tour ». Sont visés les radicaux. Pour conclure « L'Union cartelliste des Gauches dans la circonstance où nous sommes serait la pire olie. On ne la connaîtra pas. C'est ce à quoi nous devons à toute force nous employer. »

### **3) « Point de vue : Etonnement... » par Charles Omessa**

Charles Omessa rapporte un dialogue avec « son ami Casimir » pour l'interroger sur le fait que « la mère Hanau, si cette personne constitue un grave danger pour l'épargne publique et a déjà commis des actes qui tombent sous le coup de la loi, pourquoi, après l'avoir incarcérée, on a cru devoir la mettre en liberté avant d'avoir pris le temps de la juger et de la condamner. »

Casimir (1) répond : « Je crois qu'elle a bénéficié, en raison de sa santé, d'une mise en liberté provisoire et sous caution... Il faut croire que sa santé n'était pas si ébranlée que cela, puisque, depuis sa libération, elle a eu la force de parcourir un peu toute la France en auto pour donner des conférences et que, par-dessus le marché, elle a fondé, dirigé et rédigé, à ce qu'on assure, une gazette financière qui, en raison du nombre de ses pages, demandait pas mal de copie.

Casimir ... ? Souviens-toi, Casimir, que Thémis (2) est boiteuse et qu'elle avance lentement...

Casimir : C'est qu'une affaire comme celle de Mme Hanau est si complexe et demande tant d'enquêtes, de contre-enquêtes, d'expertises et de contre-expertises...

Taratata Casimir ! Quand la justice a démasqué un malfaiteur, elle n'a pas le droit de le laisser filer sans l'avoir jugé. Aussi, sais-tu ce qui se passe maintenant dans l'esprit de



populo ? Celui-ci finit par se demander si cette dame qu'on emprisonne est réellement aussi dangereuse qu'on veut bien le dire. Un vrai juge doit avoir de l'énergie et de l'autorité s'il veut garder tout son prestige. »

*(1) Casimir et (2) Thémis sont deux indices qui nous ont permis de supposer que Charles Omessa peut être un pseudonyme d'AB. Ce dernier a souvent trouvé un « ami » dans ses articles, ici Casimir, pour rendre plus vivant son texte. AB dans d'autres occasions écrira Thémis pour parler du droit, de la justice.*

- 4) « **Les discours de Giromagny.** M. Tardieu trace les devoirs de la prochaine législature. Et il dénonce l'action malfaisante du socialisme sur la vie nationale » par Camille Aymard. » Du classique.

**c) Le 20 avril 1932. « Billet d'un Charentais » par X... Counin, socialiste contre Guillon, maire d'Angoulême, ancien radical.**

L'éditorialiste martèle « le socialisme, voilà l'ennemi ... »

Quel que soit le rédacteur, « la consigne de vote est claire. Pierre Taittinger qui n'a pas « son » candidat dans la circonscription préfère bien évidemment l'élection d'un radical Guillon, maire d'Angoulême, bien qu'ex-Cartelliste, seule solution pour battre le sortant socialiste Counin. Le « pragmatisme électoral » d'AB a dû être « médité » dans son activité de journaliste « politique » à La Rochelle, 1933-1936 (*L'Echo Rochelais*) et surtout appliqué à Pau, 1936-1938 (*L'Indépendant des Pyrénées*), cf ci-après.

« A Angoulême, le socialisme combat à visage découvert. Il tient le siège, il veut le garder. C'est légitime. Il s'agit de l'en empêcher. Le député socialiste Counin sait très bien qu'il perdrait son siège s'il ne devait compter que sur les voix purement socialistes. Il espère aussi bloquer sur son nom toutes les voix des radicaux-socialistes et des voix du centre, réalisant ainsi à son profit une sorte de Cartel élargi dont les chefs radicaux-socialistes se sont d'ailleurs fait les complices conscients. Mais un homme mène bataille contre le socialisme : c'est M. Guillon, maire d'Angoulême. Il n'est pas de nos amis et bien des questions nous ont autrefois divisés. M. Guillon a, lui aussi, à certaines heures, cru pouvoir tirer profit du Cartel des Gauches. Il sait ce que cela lui a coûté. Il a reconnu son erreur et quand il est revenu à la mairie d'Angoulême, après les élections de 1929, c'est comme chef d'une liste anti cartelliste qui avait battu la liste du Cartel radicalo-socialiste.

Aujourd'hui, M. Guillon est seul en face de M. Counin. C'est le seul point à examiner. Les modérés ne doivent pas se demander si le candidat qui lutte contre le socialisme est un candidat à leur convenance ; il est le candidat anti-cartelliste, cela suffit.

D'autre part, M. Guillon a, au cours de son administration, donné plus d'une preuve de tolérance et d'indépendance pour que puissent avoir confiance en lui ceux qui ne veulent point laisser asservir les consciences par des sectaires démagogues. Il a mérité cette confiance sans renoncer à aucun de ses principes ; il est de notre loyauté de le reconnaître. Il appartiendra à la sienne de nous montrer que notre confiance a été bien placée et qu'entre hommes de bonne foi il ne saurait y avoir de malentendu ni de surprise. »

**d) Le 26 avril 1932. Les élections en France et en Allemagne.**

1) Quatre « Billets d'un Charentais » par X... insistent sur « la collusion (qui) apparaît de plus en plus évidente entre les radicaux et les socialistes. Elle s'affiche en Charente jusque sur les panneaux électoraux... Ils préparent ni plus ni moins l'holocauste de cette bourgeoisie et des petits prioritaires sur l'autel du socialisme. Le radicalisme, qui eût dû



rester bourgeois et conservateur par essence, souscrit à la thèse marxiste et fait sienne la fameuse phrase de Proudhon « La propriété, c'est le vol ». Chaque jour contribue à éclairer un peu plus la sinistre collusion radicale et socialiste. Les petits propriétaires, et ils sont tout de même, ouvriers ou paysans, citadins ou ruraux, la masse de la nation française, commencent à mesurer le péril où les mènerait l'étourderie radicale-socialiste en passe de devenir une folie criminelle. Ils y mettront bon ordre. L'équilibre français ne saurait être rompu par le socialisme. X... »

## **2) « Les élections législatives (en France). Attention aux charlatans »**

Sous le sous-titre, en très grand, « N'oubliez pas d'ailleurs », une liste de dix promesses « ce que le Cartel avait promis » (dans les années 20) avec en face « ce qu'ils ont fait ». Par exemple, « la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires ... doublée », « l'arrêt de l'inflation ... il a été émis 17 milliards et demi de billets ». Le rédacteur devra réviser ses cours d'économie financière face à l'arrêt de l'inflation, il aurait fallu écrire le taux de l'inflation de 1925 à 1921 ».

## **3) « L'élection allemande. Hitler est fier de son succès ». Sans signature. 40% des sièges du parlement.**

« Adolphe Hitler a lancé aux membres de son parti une proclamation dans laquelle il constate qu'à la suite des élections, le parti national-socialiste incontestablement est de loin le plus fort en Allemagne. « Toutes les mesures d'oppression et de violence, dit-il, n'ont pu empêcher cette victoire ».

« Berlin, 25 avril, La répartition officielle des sièges au nouveau Landtag de Prusse a été publié ce matin. La Diète prussienne comprend 422 sièges qui se répartissent ainsi :

Nationaux-socialistes	162
Socialistes	93
Centre	67
Communistes	57
Nationaux allemands	31
Populistes	7
Parti d'état	2
Chrétiens sociaux	2
Allemands hanovriens	1
Total	422 »

*Après 1945 de nombreux citoyens des démocraties ont vite oublié qu'Hitler a accédé au pouvoir, non pas par un coup d'état, mais par une élection, flattant le nationalisme, l'antisémitisme des Allemands. Ce « populisme » ne fera que se développer, y compris au début du XXIème siècle.*

## **e) Les 28, 29 et 30 avril 1932, avant de voter**

### **1) « Le billet d'un Charentais » du 28 avril par X...**

Il « croise le fer avec le journal la « Charente » du 28 avril qui soutient le socialiste Gounin alors que la « Charente » était un « organe de la petite bourgeoisie et des petits propriétaires ruraux favorisant l'accès au pouvoir du socialisme, négateur de la propriété et destructeur de la famille. La petite bourgeoisie et les petites propriétaires ruraux savent désormais à quoi s'en tenir et agiront en conséquence (1). X... »

(1) : C'est-à-dire de ne pas voter socialiste

2) **Le billet du 29 avril 1932 de X...** dénonce la « trahison » d'un ancien radical M. Pascaud, député de Confolens, « il est plus ou moins un pantin qui, depuis 1928, s'est toujours laissé manœuvrer par les socialistes SFIO et c'est M. Gounin qui tire les ficelles à son gré et pour sa satisfaction personnelle »

3) **Le 30 avril 1932, en très grands caractères,**  
« Electeurs Charentais,  
Vous manifesterez votre dégoût de la politique en votant contre les députés sortants (MM. Gounin et Pascaud), qui, SYSTEMATIQUEMENT, et de parti pris ont toujours voté contre les gouvernements d'Union Nationale, faisant ainsi passer leurs intérêts personnels avant ceux du pays ».

### III) MAI A AOUT 1932.

**LE 8 MAI, LE CARTEL DE GAUCHE, SOCIALISTES ET RADICAUX SONT VICTORIEUX AUX ELECTIONS LEGISLATIVES. AINSI LE MATIN CHARENTAIS DEVIENT DONC UN JOURNAL D'OPPOSITION A LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT**

#### a) Mai 1931, André Bach est de retour

##### 1) Le 13 mai 1932 « Point de vue. Mélancolie ». Ephèbe andouille contre vieille noix.

*Après une absence de sa signature pendant la campagne électorale en avril 1932, AB reprend ses « points de vue » politiques suite à l'élection législative.*

*Le « Point de vue » du 13 mai aurait dû avoir un autre titre le jeune « « Éphèbe Andouille » contre AB « Vieille noix » ». Ainsi AB continue de dénoncer le pacifisme de « MM. Blum et Herriot » et le programme de désarmement de la S.F.I.O. Il rappelle qu'en avril 1914 la gauche française « racontait la même chose et préconisait l'entente immédiate avec la pacifique Allemagne ». Il y ajoute le réarmement de la Russie.*

« ... Il est vrai que nous vieillissons et que nous commençons à radoter. Un jeune éphèbe ne m'a-t'il pas dit l'autre jour, dans un préau d'école transformé en forum, que cela m'était bien égal de pousser à la guerre puisque, m'étant fait détacher des morceaux dans la guerre précédente, je serais « planqué » dans la prochaine. J'ai cru devoir lui répondre que je ne poussais pas à la guerre mais qu'ayant vu comment elle arrivait, je serais bien coupable de ne pas faire mon petit possible pour tâcher d'empêcher qu'elle revienne de la même manière. Là-dessus, l'éphèbe s'est métamorphosé en andouille pour me dire au nez en me traitant de « vieille noix ». Je ne lui en souhaite moins de ne pas avoir l'occasion de se métamorphoser encore une fois pour d'andouille devenir chair à mitrailleuses ou sujet d'expérience pour gaz périteux. Après tout, « ça lui ferait les pieds » comme on ne dit pas

l'Académie, mais il ne serait pas tout seul et ce serait dommage. Si je pouvais voir ces jours-ci mon éphèbe-andouille, je lui donnerais d'ailleurs des nouvelles très rassurantes sur le désarmement européen : l'envoyé turc qui vient de quitter Moscou, où il avait négocié un traité de commerce avec les Soviets, a ramené à Angora des cadeaux moscoutaires pour son gouvernement. Les pièces principales de ces cadeaux consistent en une demi-douzaine de tanks et quelques canons de gros calibres. Si, selon la légende, les troupes russes se battaient à coups de bâton en 1915, elles me semblent avoir cette fois-ci plutôt du « rabiote » d'armement. Je serais bien difficile si je ne me sentais pas pleinement rassuré.  
André Bach. »

## **2) Le 20 mai 1932. « Point de vue. Catastrophes ». AB, philosophe écolo ?**

*AB est-il un ultra conservateur, « avant c'était mieux », anti-progrès ? ou très en avance sur des ouvrages de mon professeur bordelais Jacques Ellul s'interrogeant sur le progrès technique, la « décroissance », ainsi que quelques écologistes avant 2000, depuis ... Aujourd'hui les « bonnes feuilles « Idées » des journaux présenteraient AB comme « philosophe », voir « anthropologue ».*

« Des catastrophes comme celles du « Georges Philippar » ou du « R-101 » sont propres à inciter les humains dits « civilisés » à méditer sur la valeur de leur civilisation et du progrès dont ils sont si fiers... et puis ..., une cause inconnue, peut-être une toute petite cause inconnue, provoque la destruction complète et la perte de centaines de vies humaines ! Ce n'est pas que nous soyons des contemplateurs du progrès – n'est-il pas inéluctable et sa recherche n'est-elle pas dans notre nature – mais on ne peut d'empêcher de se demander en ces circonstances si le progrès est vraiment un progrès ? ... Aujourd'hui, avec ses « palaces flottants », ce sont souvent des milliers de personnes qui peuvent aller à la mort sans même qu'il y ait une tempête et par le simple effet d'un court-circuit.

Les catastrophes de chemin de fer sont aussi moins fréquentes que les accidents de diligences, mais quand il y a de la casse, elle est beaucoup plus considérable. Et les guerres ! ... Or, dès qu'un jour férié se présente, nous n'avons rien de plus pressé que d'aller courir les routes à des allures désordonnées avec risque de mort à tous les carrefours ! Au fond, le progrès a tous les mérites, sauf celui de donner suffisamment de sagesse aux humains pour qu'ils consacrent leurs efforts à embellir leur vie et à la rendre la plus longue possible. Je sais bien que la science a éliminé chez nous les grandes contagions et épidémies de peste ou de choléra qui, dans le temps détruisaient les régions entières, mais le civilisé se détruit tous les jours un petit peu à l'aide des cocktails, des apéritifs, par le manque d'air et la privation d'exercice consécutive à l'emploi des autobus, du métro et des ascenseurs.

Alors ? Il n'y a rien à faire qu'à tâcher de rester le plus possible en dehors du tourbillon en conservant suffisamment d'ingénuité pour préférer les joies simples et naturelles aux grands plaisirs manufacturés en série. André BACH. »

## **3) Le 25 mai 1932. « Point de vue. Statues ». AB et Clémenceau.**

« N'ayant pas vu la statue qui a été rédigée à la mémoire de Georges Clémenceau, et autour de laquelle on fait tant de bruit, je ne puis évidemment donner mon avis, d'ailleurs sans intérêt, sur sa valeur artistique. Il m'est donc impossible de penser quoique ce soit du conflit qui sépare la famille de feu « Le Tigre » et les pouvoirs officiels... Ceci dit, je me permettrai de me lamenter, après tant d'autres, de cette triste manie que nous avons de statufier les gens à tous les carrefours. Pour peu que cette manie persiste chez nos successeurs (1), il arrivera un moment où l'on n'aura plus le choix qu'entre la destruction des statues

existantes, pour faire de la place, où l'interdiction d'ériger toute statue nouvelle ... Mais combien seraient plus émouvants des témoignages plus simples du souvenir que la Nation veut consacrer. La dalle qui est l'Arc-de-Triomphe (2) et le feu qui, perpétuellement, y brûle, ne réveille-t-il pas cent fois mieux notre sensibilité que le plus grandiose des monuments ? ... j'aurais volontiers imaginé une « forêt Clémenceau » dans un coin quelconque de l'ancien front. Cela aurait été un hommage que le « Père la Victoire » eut certainement apprécié, lui qui a voulu être enterré tout simplement « dans sa terre ». De cela, je suis sûr pour l'avoir vu, un soir de 1915, en Flandre (3) s'incliner tout ému, lui le sceptique cuirassé contre les émotions, devant la croix de bois qui marquait la sépulture de fortune d'un « soldat français ». Alors, vous comprenez que tout ce tapage autour d'une statue ne parvient pas à m'intéresser. André BACH »

(1) : Depuis 1932 et surtout 1945 « cette manie » s'est amplifié et même récemment pour faire l'inverse « déboulonner » des statues devenues « non politiquement correctes »

(2) : Qu'aurait écrit l'ancien combattant après la « visite » des gilets jaunes à l'Arc de Triomphe ?

(3) : AB se crée l'occasion de faire savoir qu'il a vu Clémenceau en 1915 dans les tranchées, en Flandre (cf le chapitre II ci-avant « AB le zouave/soldat »)

#### **4) Le 26 mai 1932. « Point de vue. Impudence ». Pacifisme bêlant et pleurard.**

« Il y a des gens qui ne manquent pas de toupet, tel cet ancien officier allemand qui, tout dernièrement, est venu tout spécialement en France pour faire une conférence pacifiste à Arras, sous le patronage de la Ligue des Droits (1) de l'Homme (naturellement) ..., avec comme premier point le désarmement « unilatéral » cher à M. Léon Blum (1) ... Mais à quel sale travail de démoralisation se livre la Ligue des Droits de l'Homme et ses succédanés ! ... Pour les Allemands, le « pacifisme bêlant et pleurard » est un article d'exportation impropre à la consommation locale. Le plus lamentable de l'histoire, c'est de constater, une fois de plus, que nos autorités se prêtent à cet empoisonnement des esprits. Comme si le fait de « bêler » la paix aidait en quoi que ce soit au désarmement ainsi que le croient communément des masses de braves gens. Il est vrai que les Français qui parlent encore de la dernière guerre commencent à faire figure de radoteurs. Espérons que notre radotage durera longtemps (1). André BACH »

(1) : *Le chroniqueur n'aura de cesse de mettre en cause la Ligue des Droits de l'Homme, complice du désarmement « unilatéral » cher à Léon Blum*

(2) : *Ce « radotage » prit fin avec une nouvelle guerre avec l'Allemagne*

### **b) Juin 1932**

#### **1) Le 9 juin 1932 « Point de vue. Querelles au sujet d'un mur ». La pureté révolutionnaire au Père Lachaise.**

Ce n'est pas un « mur mitoyen mais un de ce cimetière »

« Le mur des Fédérés au cimetière du Père Lachaise ... Jusqu'à ces dernières années, il y avait tous les ans un cortège composé de tous les groupements révolutionnaires qui se rendaient un jour donné au Mur des Fédérés pour célébrer l'anniversaire... Mais l'on sait que ces braves révolutionnaires sont très difficiles dans le choix de leurs relations et, aussi très chatouilleux quand il s'agit de discerner la « pureté révolutionnaire » des camarades syndiqués. Il arriva donc un jour que les communistes décidèrent qu'il ne leur convenait plus de risquer de ternir leur « pureté » au contact des sales bourgeois que sont les socialistes

ordinaires marque S.F.I.O. Et ils organisèrent « leur » cortège en choisissant un autre dimanche que les infâmes « socios » ...

Ce n'est pas fini car « le vent épurateur » aux deux cortèges va en ajouter un troisième. « Ce groupe porte le nom bizarre de « pupiste », et comme tout groupe révolutionnaire qui se respecte, le groupe « pupiste » a voulu avoir aussi son cortège et son dimanche ...

... Il en est déjà résulté des bagarres et, dimanche dernier, bolchéviques et « pupistes » ne sont mutuellement soumis à un bombardement par engins lourds ; couronnes mortuaires, urnes funéraires et tous autres projectiles disponibles sur place. Les fédérés doivent faire d'amères réflexions dans leurs tombes, car, au fond, ils doivent se rendre compte que communistes, pupistes et socialistes unifiés commettent une grosse erreur en venant au Mur des Fédérés. Ceux qui sont enterrés-là étaient malgré tout des patriotes et s'ils vivaient encore avec la même mentalité, ceux qui maintenant viennent brailler sur leurs tombes les traiteraient de « sales réactionnaires » et de « vendus aux marchands de canons ». Mais les révolutionnaires ont tellement besoin d'avoir des « martyrs » à célébrer que, faute d'en trouver dans leurs propres annales, ils sont bien obligés d'en « réquisitionner » où ils peuvent. André BACH »

André Bach aurait pu ajouter un quatrième « cortège », celui des anarchistes qui, après la Commune, pendant la dernière décennie du 19<sup>ème</sup> siècle, déclenchaient des attentats à la bombe. Mais en 1932, il n'y avait plus de vrais anarchistes capables de mettre une bombe au Mur des Fédérés.

## **2) Le 11 juin 1932. « Point de Vue. Est-ce une race qui disparaît » ?**

*AB, de manière parfois « facile » se moquera souvent de l'Administration française, se référant comme dans ce Point de Vue à « la tradition courtelinesque ».*

« J'ai eu à faire aujourd'hui dans un ministère ... une de ses démarches auxquelles la race (1) des « assujettis » est contrainte »

(1) : en 1932, « race » veut communément dire « citoyen »

AB, selon son histoire est renvoyé de bureau en bureau : « ... un fol espoir s'empara alors de mon âme en constatant que selon toutes probabilités, jamais je n'arriverai à mes fins » et d'ironiser « Et un grave péril menace la France : la disparition du fonctionnaire puisque la race ne se reproduit plus ! » Evidemment AB pensait l'inverse.

## **3) Le 12 juin 1932 « Point de Vue. De la pluie et du beau temps » par AB**

« Les limonadiers, hôteliers, loueurs de cabine de bain de mer, fabricants de chapeaux de paille ... cette honorable corporation n'avait généralement point l'air satisfait. Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, ils semblent toujours être furieux soit ne de pas vendre de parapluies, soit de garder leurs parasols en magasin. Voici ce que, dans ma joie, j'écrivais vendredi matin et je continuais comme suit sur le même ton : « Au fait, est-ce exact que dans le temps, il faisait plus beau que maintenant et que les saisons étaient mieux disciplinées ? C'est ce que dit ma vénérable concierge qui prétend que « sous l'Empire, on ne voyait pas des pourritures de temps comme ça en plein mois de mai ! ». C'est aussi l'avis de ma belle-mère qui raconte fréquemment que, dans sa jeunesse, « à Pâques, on mettait une robe de mousseline et une capeline en paille, et on n'avait pas froid ! » ... Dans quelques lustres, je raconterai peut-être à mon tour à mes petits-enfants combien les étés étaient beaux quand j'étais jeune ! « Le passé – que les ans passent au crible pour, semble-t-il, éliminer le mauvais grain des

mauvais souvenirs – est toujours paré de belles couleurs. Et puis, c'est certainement un travers des plus vieux de vouloir faire les malins auprès des plus jeunes ... »

#### **4) Le 24 juin 1932 « Point de Vue. Anticipation en marge de l'actualité » pour mettre en cause la Société Des Nations (S.D.N.)**

Après quelques développements dans une tranche de première ligne (en 1914-18) et un cantonnement bombardé, « un sous-marin allemand. Son commandant donne l'ordre de torpiller le rafiot qui va à Trouville... », l'auteur livre sa conclusion pour discréditer la Société des Nations.

« L'Assemblée plénière de la Société des Nations tient sa 378<sup>e</sup> séance devant les bustes de Briand et de Stresemann. Le délégué kalmouk préside et arrive à la péroration de son discours : ... et si nous devons malheureusement constater qu'une guerre est en cours, au moins pouvons-nous nous féliciter de ce qu'elle se déroule conformément aux règles d'humanité codifiées grâce à vos efforts. Nous pouvons dire à la face du monde que s'il se produit quelques menues difficultés entre les belligérants, elles font l'objet de rapports lesquels seront examinés par la commission spéciale qui se réunira l'an prochain à toutes fins utiles (applaudissements unanimes). 24 juin 1932. Si vous croyez que j'exagère ! André BACH »

*AB et toute la rédaction politique du Matin Charentais, puis de L'Echo Rochelais (cf ci-après) ne manquèrent pas de commenter les informations relatives à la Société des Nations, comme encore par exemple le 26 juin dans l'article « la confusion à Lausanne et Genève ». Deux sous-titres : « Le retour de M. Herriot, lorsqu'on l'interroge, il est toujours satisfait. Cependant ... », (Paris 25 juin), « Information démentie ... » (Washington 25 juin).*

### **c) Juillet 1932. Les pays s'arment pendant que se réunit la Conférence du Désarmement.**

#### **1) Le 12 juillet 1932**

##### **- « Point de Vue. La leçon de Lausanne » par AB**

A nouveau une conversation entre AB et son épicier qui est « radical socialiste » à propos des résultats de la conférence de Lausanne où « grâce à son esprit conciliateur et pacifique M. Herriot est parvenu à arranger les choses avec les Allemands ». AB argumente que les Allemands ne tiendront jamais leurs engagements, notamment « de verser un solde de trois milliards de marks or »

- « Les croix de feu et les Briscards ravivent la flamme. Le Lieutenant-colonel de la Rogue prononce un discours ». Une dépêche de Paris du 11 juillet non signée. Il demande « que le budget de la défense nationale devra être intégralement maintenu dans ses parties essentielles et que rien ne pourra être supprimé dans l'accord des autorités militaires compétentes ; Que les droits reconnus aux anciens combattants ne sauraient être touchés avant que tous les autres chapitres du budget hormis la défense nationale, n'aient été réduits d'une proportion au moins égale et que les titres acquis par les mutilés de guerre au péril de leur vie demeurent impérissables. »



## **2) Le 13 juillet 1932, « Point de Vue. M. Blum va fort » par AB. Entre deux sessions de la Conférence du Désarmement.**

« Des manœuvres à grand spectacle cette année, cette année-ci, tandis que siégeait la Conférence du Désarmement ou entre deux sessions de la Conférence, n'était-ce pas une blessante contradiction ? ... Il est clair que les circonstances se prêtaient mal à cet étalage toujours quelque peu ostentatoire de notre force militaire. Léon BLUM.

Comme dit l'autre : « on aura tout vu ! ». Ce qui me plaît surtout dans cette émission de venin de M. Blum est « l'étalage ostentatoire » ! Je suis loin d'être aussi riche (1) que M. Blum, mais je veux bien lui payer une place au cinéma pour aller voir les actualités. De plus, je m'engage à souscrire dix abonnements au « *Populaire* » et à me saouler tous les jours avec des « Popu » si M. Blum n'y voit pas un défilé de troupes soviétiques, des évolutions de jeunesses fascistes, des manœuvres de tanks britanniques et le lancement d'un sous-marin américain. Et je ne parle pas des hitlériens (2). Et c'est nous qui étalons ostensiblement notre force militaire ! M. Blum n'a yeux, de lorgnons et de sévérité que pour ce qui est français et il devient aveugle dès qu'il est question du reste. Il crève de rage à la pensée que nous ne sommes pas encore désarmés. Alors, c'est entendu, plus de manœuvres, plus d'instruction pour les troupes et les cadres, plus d'essai de matériel, plus rien ! Seulement, il se pourrait que dans un délai quelconque nous assistions à des manœuvres plus que réelles (3) et verrions alors ce que nous aurons gagné à faire plaisir à M. Blum et à ses amis. J'attends avec curiosité de savoir si les manœuvres de la Reichwehr sont, elles aussi, décommandées (3). Quant aux évolutions des milices fascistes, je suis absolument tranquille sur leur compte (4) ».

(1) : La « richesse » de M. Blum sera l'un des arguments favoris de la droite française pour l'attaquer. S'y ajoutera aussi le fait qu'il soit juif.

(2) : Pour dire de ne pas oublier les armes de l'Allemagne. Notons l'emploi du mot « hitlériens »

(3) : L'Allemagne continue ses manœuvres militaires

(4) : Que veut dire AB ? Sujet qui sera éminemment polémique en 1934, cf ci-après le sous-chapitre II

Ab termine son éditto avec un souvenir du soldat qu'il a été, qu'il souhaite qu'il y ait la paix mais il a déjà la conviction en 1932 que l'Allemagne déclarera la guerre à la France. C'est pourquoi il ne peut pas être d'accord avec le discours de M. Blum.

## **3) Le 29 juillet 1932**

### **- « Point de Vue. Désarmement et pâte d'alouette » par AB**

AB est sur son vélo, en « vacances » en Bretagne, cf ci-après au B), mais la poste et/ou le téléphone lui permet de publier son Point de Vue sur la Conférence du Désarmement à Genève, dont voici le texte intégral :

« J'ai probablement un mauvais esprit européen et mondial mais je ne puis arriver à prendre au sérieux les résolutions de la Conférence du Désarmement. Tout cela me fait l'effet d'un fatras et ne me dit rien qui vaille ; on a beau entourer ces résolutions du beau papier doré de la rhétorique, elles n'en restent pas moins pour moi du platonique en raison, si j'ose dire, du raisonnement suivant : un peuple de mauvaise foi pourra toujours armer « en douce », comme dirait Ernest. Quant au contrôle, je demande la permission d'en rire : après la guerre, on devait contrôler les armements de l'Allemagne ; or, il n'y a pas besoin d'être très informé pour savoir que ce contrôle n'a été qu'une vaste blague et que les Allemands s'en sont souciés comme un poisson d'une pomme. Alors, allez donc contrôler la Russie ou l'Afghanistan ! Car, et c'est là que je trouve la chose du plus haut comique, des patelins comme l'Afghanistan disposent d'une voix à la Conférence du Désarmement au même titre

que la France et les Etats-Unis. Et il pourrait très bien arriver que, tous les petits pays se liguant ensemble ou vendant leurs voix – ça s'est déjà vu – donnent force de loi à des mesures absolument contraire aux intérêts de notre défense Nationale. C'est là toute la beauté des assemblées internationales dont l'humanité mourra un de ces jours pendant que l'on fera des discours. L'Afghanistan une voix, la France une voix ! Ça me rappelle l'histoire du type qui avait fait fortune en vendant des pâtés d'alouettes. Très rapidement d'ailleurs et le bruit courait en outre que ce n'était pas très honnêtement. On insinuait même que le fabricant de pâtés y mettait beaucoup plus de viande de cheval que de chair d'alouettes.

Je voulus en avoir le cœur net et j'allai le trouver pour lui poser brutalement la question :

- Alors c'est vrai, vous mettez de la viande de cheval dans vos pâtés d'alouettes.
- Bien sûr que j'en mets mais honnêtement. Moitié, moitié. Cinquante pour cent de chaque
- Comment ça ?
- Eh bien, un cheval, une alouette, une alouette pour un cheval ! Ça fait bien.

Cinquante pour cent de chaque ! C'est le dosage de Genève : la France une voix, l'Afghanistan une voix. Ça ne fera peut-être pas du pâté mais ça pourrait bien faire du hachis un de ces jours.      André BACH »

- Un court article a pour titre « Une victoire nationaliste doit être escompté à la veille du scrutin en Allemagne »

- **« Les dangereuses concessions de Genève. L'attitude négative de notre délégation » par Pierre Taittinger :**

« ... Nous avons combattu pendant la période électorale Edouard Herriot, ses amis et ses alliés. Il est sorti victorieux de la grande consultation populaire, et a pris le pouvoir (1). A Lausanne, à Genève, à Paris, le nouveau chef du gouvernement se trouvait en face de difficultés sérieuses ... Est-ce que le bon sens et la raison n'accordent pas avec l'expérience pour convenir que la sécurité d'un pays doit être réalisée d'abord, et que c'est ensuite seulement (et sans toucher aux garanties de sécurité) qu'il est possible de procéder au désarmement (4) ... La conférence du Désarmement, dont la première phase vient de se terminer à Genève, nous oblige très fermement à dire que nous estimons que les intérêts de la France n'ont pas été défendus comme il convenait. Nos négociateurs qui étaient revenus de Lausanne avec une annulation décisive de nos créances, que ne vient compenser aucune amputation parallèle de nos dettes, nous rapportent de Genève une sécurité diminuée, ayant consenti, ayant consenti certains abandons essentiels de notre liberté d'action et n'ayant opposé que des lots et des phrases sonores aux manœuvres de certains pays, obstinément attachés à réaliser le désarmement français (2). Nous touchons du doigt, à Genève comme à Lausanne, les inconvénients, les dangers, j'allais dire les méfaits de la politique purement négative dans laquelle M. Edouard Herriot, par la faute de ses alliances électorales avec le socialisme (3), est obligé de se cantonner. Il est bien rare qu'une place assiégée, pilonnée, attaquée sans cesse ne finisse pas par tomber, quelle que soit la force de résistance de ses défenseurs. De même, une diplomatie qui se contente de résister aux demandes, aux sollicitations pressantes, aux exigences même des autres nations et borne ses ambitions à limiter les concessions consenties, aboutit fatalement à la diminution progressive des avantages français au profit des autres, à l'abandon forcé de certaines positions particulièrement importantes. C'est l'histoire de Genève, après avoir été celle de Lausanne ...

Tandis qu'à Genève, les idéologies pacifistes de nos négociateurs triomphaient du bon sens et des leçons de l'expérience, nos deux voisins immédiats, l'Allemagne et l'Italie, s'orientaient délibérément vers un redoublement du nationalisme le plus inquiétant. A Berlin, la dictature militaire a balayé devant elle les dernières forces de résistance républicaine, pour mieux préparer sans doute la restauration de l'empire militariste des Hohenzollern (5).

A Rome, le fascisme, épurant sa doctrine et les règles de son action, s'est resserré dans ses éléments les plus actifs et les plus purs autour de son chef (4), éliminant certains poids lourds, rajeunissant ses cadres pour les vivifier, pour maintenir sa force et gravir de nouveaux échelons vers la plénitude de la puissance italienne. En face de tout cela notre gouvernement qui, en raison même de sa composition et des hommes qui le soutiennent ne peut pas avoir de politique nationale, cache son inertie et son désarroi derrière des formules et des phrases, tandis que montent vers lui les fumées d'un encens de complaisance, et que la presse voudrait faire croire à l'opinion publique que les discours valent des actes ... Maginot, Maginot, vous dont le nom reste inséparable de la sécurité française, que devez-vous penser de l'œuvre de vos successeurs ! Puisse l'opinion publique française se souvenir des avertissements que lui a prodigués le grand disparu (5). Nous n'avons, quant à nous, pas de tâche plus urgente que de les lui rappeler. Pierre TAITTINGER ».

- (1) : *Le Cartel de gauche a gagné les élections législatives le 8 mai. C'est donc un gouvernement de gauche qui participent aux négociations internationales, notamment la Conférence du Désarmement, au nom de la France*
- (2) : *Pierre Taittinger, comme André Tardieu (ancien Président du Conseil avant les législatives de mai 1932) et la plupart des dirigeants politiques du centre et de la droite dénonceront la politique du Cartel qui, à leurs yeux, n'ont de cesse de « capituler » devant nos « adversaires », en particulier l'Allemagne « obstinément attachée à réaliser le désarmement français ». André Bach restera sur cette position éditoriale dans le Matin Charentais, l'Echo Rochelais et l'Indépendant des Pyrénées, cf ci-après dans le chapitre IV.*
- (3) : *Pierre Taittinger insiste sur le constat que Herriot, radical, mène cette politique de « renoncement » du fait de « l'alliance électorale avec les socialistes ». AB ne cessera d'écrire que les radicaux (gauche modérée) finissent par « s'aligner » sur les positions des socialistes (S.F.I.O.) (gauche « affirmée »)*
- (4) : *Souligné par nous*
- (5) : *La ligne Maginot n'a pas arrêté l'armée allemande en 1940. La France aurait dû se doter d'un plus grand nombre de blindés comme le préconisait le Général de Gaulle*

Pierre Taittinger veut montrer dans ce long éditto qu'il n'est pas contre le désarmement si « la sécurité d'un pays est réalisée d'abord ». Or il estime qu'en l'état des négociations à Genève, la sécurité de la France n'est pas assurée. Donc il est contre le désarmement de la France. Quelques années plus tard, ce « point de vue » sera exprimé par un Général.

## **d) Août 1932. AB, un vacancier chroniqueur jamais au repos.**

### **1) Le 2 août 1932**

Bien que toujours en vacances sur son vélo en Bretagne (cf ci-après le B), AB continue de suivre les événements. Comment ? Les journaux nationaux devaient être rares dans le Finistère et Cotes du Nord, mais à l'époque les quotidiens régionaux donnaient une plus grande place qu'aujourd'hui aux « nouvelles » de la France et de ses voisins. Peut-être AB avait-il amené une radio, la T.S.F., bien qu'il ait parfois dans ses « Points de Vue » été moqueur des S.F. « sans-filistes », cf ci-après les 4 et 28 août 1932.

- **« Point de Vue. Attention aux fous ». AB insiste pour que la France se mette en garde vis-à-vis de l'Allemagne**

Le chroniqueur prend prétexte d'un fait divers, « M Gorguloff » devant le Tribunal, pour écrire sur l'Allemagne :

« ... En quelques minutes d'une interview à l'*Associated Press*, le chancelier von Papen a renversé tous les édifices laborieusement construits en déclarant que, quoiqu'il advienne, l'Allemagne n'agirait jamais qu'à sa guise et qu'elle ne se tenait nullement pour liée par sa participation aux conférences. On se demande alors pourquoi nous consentons à perdre tant de temps en causeries inutiles ? Pour Gorguloff, passe encore... Mais en ce qui concerne l'Allemagne, nous devrions depuis bien longtemps être fixés sur ce point que les discussions sont inutiles avec elle. Elle réclamera toujours ! Et tout en réclamant, elle prépare la revanche « fraîche joyeuse » sans attendre d'autorisation de qui que ce soit. Toute sa participation aux conférences variées n'est que jeux de parade destinés à cacher ce qui se passe dans la coulisse et qui, seul compte. Comme Gorguloff, elle prépare son automatique et se met au diapason voulu.

On me dit que Gorguloff était fou ; la belle affaire ! En 1914, le Kaiser aussi était fou et sa folie avait gagné son peuple. Il s'agit maintenant de savoir si ce n'est pas nous qui sommes des fous en cherchant de raisonner avec les fous de la veille. Pour me protéger d'un dément, j'aime mieux une grille solide que des raisonnements fussent-ils enregistrés à Genève.

André BACH »

- « **Après les élections allemandes. Les Hitlériens entendent prendre le pouvoir et imposer leurs volontés** », titre en très grands caractères. Non signé.

Sous-titre : « Les expériences des Hitlériens », dépêche de Munich du 2 août et « Succès hitlérien à la dictée de Thuringe », dépêche de Berlin du 2 août.

Les lecteurs du Matin Charentais savent ce qui se passe en Allemagne.

## **2) Le 4 août 1932, « Point de Vue. Coupe Davis » par André BACH**

*Journaliste dans les Basses-Pyrénées, son titre aurait été « Allez Borotra ». Borotra est l'oncle du futur sénateur et maire de Biarritz, Didier Borotra (cf le sous-chapitre III).*

*AB, toujours en Bretagne, écoute sans doute à la radio la finale de la Coupe Davis, pleine de suspens entre le Français Borotra et l'Américain Allison. Dans ce texte il est question d'un « vieux sans-filiste » (T.S.F. Transmission Sans Fil).*

## **3) Le 13 août 1932 « Un brillant raid de l'escadrille du « Béarn »**

« Toulon, 12 août. Six avions de l'escadrille de chasse du cuirassé porte-avions **Béarn** ont effectué, hier, le parcours Toulouse-Pau-Poitiers-Orly en dix heures. Ils sont revenus d'Orly par Nancy et Lyon dans le même temps, effectuant, sans incident, un raid de 1.200 kilomètres à l'aller et de 1.000 au retour. »

Cette escadrille de six avions a pour base le porte-avion Béarn. Basé à Toulon, ce glorieux navire de la marine française n'a jamais pu mouiller à Pau !

## **4) Le 19 août 1932. « Point de Vue. Réjouissances estivales » par André BACH**

C'est l'un des Points de vue où AB se montre anti-automobile et anti-chasse. La circulation automobile entraîne de nombreux « morts violentes » ainsi que les « accidents de chasse »

« Si seulement les imprudents (automobilistes) ne risquaient que leur propre peau, cela pourrait encore aller, mais il y a les pauvres bougres de cyclistes ou de piétons qui circulent sur les bords des routes, plus les gosses qui y jouent et que l'on ne peut tout de même pas condamner à mort parce qu'ils n'observent pas scrupuleusement le code de la Route ».

#### **5) Le 20 août 1932. « Point de Vue. Sport et nudisme » par AB**

AB est « anti nudiste » mais pour lui le comble, c'est quand « un petit jeune homme » lui dit qu'il est « sportif fervent parce qu'il est nudiste ». L'échange sera animé pour conclure :

« Halte-là ! Avec vos exhibitions intempestives et souvent inesthétiques, vous risquez de provoquer une réaction vestimentaire dont je pourrais être victime et je n'y tiens pas. Donc, si vous tenez absolument à vous vêtir de votre seule innocence, faites-le mais à l'intérieur de votre maison ou de votre jardin, cela vaudra mieux et si le mouvement nudiste a un drapeau, inscrivez dessus la devise : « L'excès en tout est un défaut ». Autrement, nous pourrions le confondre avec un pan de chemise. André BACH »

#### **6) Le 21 août 1932. « Point de Vue. Les poires sont-elles mûres ? » L'insupportable pour l'ancien combattant AB.**

*L'ancien combattant ne peut s'empêcher de réagir vivement contre un déserteur qui, pendant la guerre, publiait des articles « anti belliciste » diffusés par les Allemands. Ce M. Henri Guilbeaux, condamné à mort depuis 13 ans, après s'être réfugié en Allemagne et en Russie revient en France et espère un acquittement. C'en est trop pour AB.*

« Guilbeaux, en effet, n'a participé pendant la guerre à aucune propagande anti-française ; il s'est contenté de publier des articles de presse « anti-bellicistes », incitant les soldats français à désertir, articles que les autorités allemandes se chargeaient de « diffuser » largement dans nos tranchées. S'il s'est trouvé des soldats français pour obéir à ces conseils de désertion, pour lesquels le sieur Guilbeaux était grassement rémunéré par Berlin, si quelques-uns d'entre eux, repris, ont payé leur faute de leur vie, Guilbeaux lui, est innocent comme l'agneau classique. Ce sont les autres qui étaient des idiots (1) !

Il a su, lui, rester « peinard » en Russie et en Allemagne et attendre jusqu'à ce que les « poires » - c'est-à-dire nous – soient suffisamment mûries par l'oubli ... Pendant ce temps, d'anciens combattants, qui ont bien fait leur « boulot », chôment, d'autres trainent leurs béquilles ou crachent leurs poumons, les vieux qui ont donné leurs enfants pleurent, les veuves aussi et les morts sont bien morts. Tous ceuc-là ont été des idiots. Que n'ont-ils faits comme M. Guilbeaux.

Seulement, il y a ceci. Quand les gens se rendent compte qu'ils ont été des « poires » et voient que ceux qui ont trahi de quelque façon que ce soit reçoivent le meilleur accueil en rentrant, ils trouvent la chose saumâtre. Quant à ceux qui sont encore trop jeunes pour avoir été des « poires », ils sont prêts à profiter de la leçon pour l'avenir. Le tout s'appelle « démoralisation » et il s'agit de savoir si on permettra à M. Henri Guilbeaux et à tous ceux qui réclament sa mise en liberté d'effectuer cette « démoralisation » par laquelle il est peut-être, et très probablement, rentré en France. Quand on voit un « charognard » s'abattre quelque part, cela n'est jamais bon signe. André BACH »

(1) : souligné par nous

#### **7) Le 28 août 1932. « Point de vue. Profession de foi sans-filiste » par André BACH (demain la télévision ... et le portable)**

« Come suite à un de mes récents papiers consacrés à une guerre – authentique – entre deux sans-filistes, j'ai reçu des lettres d'autres sans-filistes m'accusant d'avoir exagéré la situation dans un but de propagande anti-sans-filiste. Je m'empresse de protester sans retard de mes bonnes intentions, ou plutôt de l'absence chez moi de mauvaises intentions. Je déclare donc que je suis ni sans-filiste, ni anti-sans-filiste. En un mot, je suis neutre ... La T.S.F. – comme les langues d'Esope – peut être la meilleure ou la pire des choses. J'ai vibré intensément à la T.S.F. en écoutant certains beaux concerts, certains beaux discours ou la



relation parlée des matches de la coupe Davis (1). J'ai ... protesté contre la T.S.F. quand, dans le territoire neutre de ma salle à manger, elle m'arrivait par les fenêtres ouvertes en une cacophonie sans nom issue de plusieurs postes rivaux et anti-synchroniques qui se battent en s'envoyant Milan contre Daventry et la Tour Eiffel contre Stuttgart ... Il peut être aussi nuisible quand il bloque son poste sur une audition à l'heure des repas et prétend tout à la fois écouter, manger, boire et soutenir une conversation. J'ai alors envie de lui dire :

- Ferme la bouche ou tourne le commutateur !

Il y a temps pour tout sur cette terre : temps pour la musique, temps pour manger, temps pour boire, temps pour travailler et temps pour se distraire. L'homme qui transporte partout son poste de T.S.F., en auto, en villégiature, à l'hôtel, est un sadique que je fuis (2). Quand, sur une plage, je contemple la mer, je n'ai pas besoin d'entendre les dernières nouvelles, le tango à la mode ou les cours de la Bourse... On nous annonce pour demain la télévision (3) rendue aussi facile que la T.S.F. Si elle devait donner lieu à autant d'excès que cette dernière de quoi sommes-nous menacés ? Heureusement que la vue est moins facile à violenter que l'ouïe. C'est ce qui me rassure. André BACH »

(1) : Confirmation qui, le 4 août 1932 (cf ci-dessus), pour faire un article sur la coupe Davis et par passion des compétitions sportives importantes pour la France. AB a utilisé la T.S.F. et donc était un « sans-filiste » ?

(2) : Qu'aurait écrit AB avec les personnes qui « vivent » avec leur portable ?

(3) : N'oublions pas qu'AB a baigné dans son enfance par l'image, celle des films de son grand-oncle Georges Méliès, cf ci-dessus le chapitre I « AB et sa famille ». Il n'est donc pas étonnant qu'AB, esprit curieux, s'intéresse à la télévision pour en dénoncer par avance ses « excès ». Nous sommes en 1932.

#### **IV) LES DERNIERES NOUVELLES DE BRETAGNE DU 31 JUILLET AU 14 AOUT 1932**

##### **a) Le 31 juillet 1932 « Drame de la mer », sur terre.**

« Ce drame se déroule sur toute la Côte de Brest à Lorient et s'il n'était aussi poignant on pourrait dire par plaisanterie que ce drame de la mer se passe sur terre. Ce n'est ni un naufrage ni un échouage : c'est ce qu'on lit d'un œil distrait dans les journaux sous la rubrique : la crise sardinière. Sombre drame duquel dépend l'existence de milliers de Français et dont la solution semble presque impossible, puisqu'elle doit concilier deux données dont on peut croire qu'elles sont inconciliables.

1° Impartialement, on reconnaît que les pêcheurs de sardines ne peuvent s'en tirer à moins de vendre leur pêche 300 francs les 100 kilos

2° Non moins impartialement, il est admis que les fabricants ne peuvent acheter la sardine plus de 150 francs les 100 kilos s'ils veulent la vendre en concurrence avec les produits similaires espagnols, portugais, marocains, algériens. Les fabricants, après de multiples pourparlers, n'ayant pu élever leur prix d'achat, les pêcheurs ont déclaré une grève toute pacifique puisqu'ils se contentent de ne plus pêcher et déclarent reconnaître que les fabricants ont fait de leur mieux. C'est une des rares grèves où chaque parti admet le point de vue de l'autre et n'attend plus le salut que des pouvoirs publics. Ces derniers n'ont pas encore donné signe de vie ni indiqué de quelle façon ils pensaient intervenir. La matière est délicate : traités de commerce, réciprocités, échanges, sardine espagnole contre tissus français, quincaillerie française contre sardine portugaise.



Il faudra pourtant aboutir car il ne s'agit pas seulement des pêcheurs eux-mêmes mais aussi de leurs familles, leurs femmes, leurs mères, leurs sœurs travaillant bien souvent à l'usine elle-même (1).

Ce n'est pas sans émotion que j'ai vu tout le long de la côte les bateaux à quai, leurs équipages à pantalons rouges oisifs, discutant en plein air ou au café. Je n'ai rien compris à leurs discussions qui ont lieu en breton (1), mais leurs visages m'ont appris que la chose était grave. Presque en même temps, j'ai lu que la Grande-Bretagne augmentait son tarif douanier sur nos pommes de terre pour protéger les siennes.

Il va donc nous falloir manger beaucoup de pommes de terre françaises pour absorber la production ; alors, mangeons-les à l'huile et en hors-d'œuvre avec beaucoup de sardines françaises, c'est excellent et ça fera vivre les pêcheurs à pantalons rouges. Pour ma part, je n'absorbe plus que des sardines et des pommes de terre « Made in France » (2).

André BACH »

(1) : souligné par nous

(2) : AB, déjà adepte du « Made in France » en langue anglaise !

### **b) Le 3 août 1932 « Fait-divers estival », une victime d'autant plus imprudente qu'elle ne savait pas nager.**

« Un noyé sur la plage ! Tout le pays, autochtones et estivants, y rapplique d'un galop effréné et une fourmilière s'agglomère rapidement autour du point central où un médecin travaille avec acharnement à ramener la vie dans le pauvre corps que vient de ramener une barque de pêche. Quand je parviens près de l'agglomération, les versions de l'accident se succèdent avec rapidité et un luxe de détails qui se contredisent les uns aux autres.

Je saurai par les gendarmes, deux heures plus tard et de façon certaine que la victime s'était risquée à marée descendante, dans une périssière et sans savoir nager. Cinquante personnes l'ont vu se débattre et aucune d'entre elles ne savait suffisamment nager pour aller au secours !

Au soir, la rubrique des baignades tragiques enregistrera, une mort de plus, une famille sera dans la désolation (1) !

Je pense avec amertume que, selon la loi, l'apprentissage de la natation est obligatoire dans les écoles mais qu'il en est de cela comme de l'éducation physique et que, tout le temps disponible étant employé à gaver la jeunesse de connaissances inutiles et indigestes (2), il y aura encore pendant des années des centaines de noyades chaque été.

Or, il faut quinze jours à trois semaines pour apprendre à nager à un enfant normal. Se trouvera-t-il un jour un Grand Maître de l'Université pour faire le geste impératif qui obligera les échelons inférieurs à appliquer la loi ? La simple humanité parviendra-t-elle à récupérer quelques heures sur l'étude des humanités ou la préparation du certificat d'études ?

Je suis sceptique par expérience. On laissera les choses en l'état et chaque année la négligence et l'incurie contribuerait à offrir des vies innocentes en holocauste à la mer ou à la rivière.

Le pauvre petit noyé d'hier avait brillamment passé son bachot ; il ignorait les quelques simples gestes qui auraient préservé sa vie et constituaient la frontière entre un exercice bienfaisant et l'accident homicide.

Et sur cinquante spectateurs, aucun ne se trouvait à même de faire le simple travail de ramener un être vivant pendant quelques brasses !

Aujourd'hui l'effectif des baigneurs est considérablement réduit ; il augmentera demain et dans huit jours, tout le monde aura oublié. Sommes-nous donc si riches en vies humaines ? Madame, votre enfant sait-il nager (3) ? André BACH »

(1) : Répétition de ces faits divers chaque été en bord de mer et été comme hiver en montagne

(2) : L'un des sujets répétés par AB dans ses Points de Vue de 1932 à 1939

(3) : AB n'a pas dû oser donner cette phrase comme titre à ce drame

### **c) Le 5 août 1932 : « Apprentissage » en mer d'un pêcheur dans la Seine**

« Ce n'est pas sans une certaine émotion que je mets le pied sur le pont de « l'Etoile filante » pour aller pêcher le maquereau au large de l'Ile-aux-moines (tout près des côtes du Morbihan). Il ne s'agit pas aujourd'hui d'une excursion pour pékins en vacances, mais bien d'une sortie de pêche sérieusement. J'avais cru bien faire les choses en me présentant sur le môle d'embarquement muni d'une canne en bambou refendu, tout ce qui se fait de mieux ; en me voyant, le patron de la barque a failli se luxer le grand zygomatique tellement il a ri. J'ai compris alors que la pêche en mer se pratique de façon différente de celle à laquelle je suis accoutumé en Seine. Nous appareillons, c'est-à-dire que le patron et son sicard, qui constituent à eux deux tout l'équipage, se livrent à une série de manœuvres compliquées avec des cordes et des toiles non sans que je courre de multiples risques. Il me faut, pour ne pas gêner la manœuvre et éviter de recevoir la grande voile sur la tête, circuler à quatre pattes sur le pont en esquivant mille embûches, casiers à homards, boîtes à appâts, cordages et divers instruments de navigation dont j'ignore jusqu'au nom. Le bateau file maintenant vers la pleine mer mais dans une direction diamétralement opposée à celle de l'Ile-aux-Moines. Je crois devoir faire observer au patron, qui tient la barre, qu'il se trompe de route : en termes quasi intelligibles, il me répond qu'il navigue contre le vent et qu'il doit tirer des bordées (1). Sur la foi du cinématographe, j'avais cru que la bordée se pratiquait uniquement à terre.

Je me réjouis de cela en faisant le raisonnement que si les maquereaux sont sur un banc c'est pour se reposer, donc ils sont fabriqués et nous les prendrons plus facilement. Mes compagnons et moi déroulons des lignes, eux avec dextérité, moi en m'embrouillant terriblement dans le filin.

Une demi-douzaine de maquereaux frétille déjà sur le pont que je n'ai pas encore ma ligne à l'eau. Enfin, elle y est, une secousse, je tire et j'amène le fil ; je m'attends, comme en Seine, à retirer un corset ou de vieux godillots, c'est une algue magnifique qui vient. Je recommence une seconde fois pour être victime d'un maquereau astucieux et déloyal qui mange mon appât en laissant l'hameçon de côté. En toute loyauté, je ne puis lui en vouloir, je retire bien les arrêtes des poissons avant de les manger.

Quand la pêche se termine et que sonne l'heure de rentrer au port, je n'ai pris qu'un seul poisson d'espèce indéterminée. La curiosité me dévore néanmoins de savoir ce que vaut ma prise (1) et, dans le journal local, je consulte les mercuriales qui donnent les cours du poisson. Sous la rubrique « Poissons divers » je lis : de 0.75 à 1.25 la pièce suivant la taille, soit de la taille minimum des « poissons divers » je n'ai gagné que vingt-cinq sous et encore faut-il que je trouve un acheteur. Pour peu que je doive en amorcer un avec un apéritif de trente-cinq sous, je serai en déficit de cinquante centimes. Je comprends alors la rigueur des lois économiques et la crise de la grande pêche.     André BACH »

(1) :     souligné par nous

### **d) Le 12 août 1932 « Autonomistes » (bretons) (1)**

« La destruction d'un monument à Rennes, dimanche dernier, a probablement eu pour première conséquence d'apprendre à beaucoup de français qu'il y a des autonomistes bretons qui ont cru devoir manifester de façon brutale et insolite contre les fêtes célébrées en l'honneur du 4<sup>e</sup> centenaire de l'Union de la France et de la Bretagne.

Comme ces personnages ne peuvent s'en prendre, et pour cause, à la bonne duchesse Anne qui fut à l'origine de cette Union, ils ont tourné leur fureur contre un monument public, à la grande colère de tous les vrais Bretons, d'ailleurs.

« Autonomistes bretons », cela fait rêver tout comme si l'on nous parlait d'autonomistes auvergnats ou saintongeais (2) ! Alors que la France constitue depuis des siècles un tout uni et cimenté par des épreuves et des joies communes pour en faire le pays le plus agréable du monde – demandez à ceux qui ont voyagé – il existe donc des hurluberlus qui veulent la démonter en pièces détachées pour nous faire revenir à quelques siècles en arrière (3).

Il est vrai que cela représenterait peut-être à leurs yeux quelques avantages : Multiplication des parlements et des Ministères. Sans doute, rêvent-ils de devenir premiers ministres ou députés bretons. Comme d'autre part, le découpage du territoire entraînerait « ipso facto » la création de nouvelles frontières, il est possible qu'ils promettent à leurs adeptes des places de douaniers chargés de percevoir des taxes sur les produits étrangers entrant en Bretagne. Au fond, il se pourrait que le fonctionnement de la France présente certains avantages. On a toujours reproché à nos concitoyens d'être d'esprit casanier ; de ne pas sortir de chez eux et notre jeunesse est accusée de manquer d'initiative parce qu'elle ne s'expatrie pas (4).

Eh bien, tout cela sera bien plus facile quand pour « aller à l'étranger », il suffira d'aller de Paris à Rennes, république bretonne, ou d'Angoulême à Limoges, capitale de la principauté limousine. Cela fera aussi le bonheur des changeurs (de monnaie) puisque chaque pays aura obligatoirement sa monnaie sujette aux fluctuations, à l'inflation, aux mouvements de l'or et autres inventions post-guerrières. On coterait le franc breton à la Bourse et chaque semaine la Banque d'Etat provençale, siégeant en Avignon, publierait son bilan.

Mais aussi, mes pauvres amis, quelle catastrophe quand nous voudrions aller de Dunkerque à Perpignan, que de changements de train et de visites douanières. On tremble rien que d'y penser et les autonomistes de tous crins me font horreur quand je pense que, si leur idéal se réalisait, je devrais, avant de partir visiter Clermont-Ferrand, aller faire viser mon passeport au Consulat d'Auvergne !        André BACH »

- (1) : Nos commentaires en décembre 2021 : AB, né à Paris, a beaucoup voyagé dans le monde et en France. Il était donc préparé à comprendre « l'Autonomisme breton ». A Pau (1936-1943) il n'a pas senti « d'Autonomisme béarnais ». Il n'a rien écrit sur « l'Autonomisme basque ». Sur ce thème très « hystérisé », notamment avec les DOM-TOM, l'histoire continue de « bégayer » au 21<sup>ème</sup> siècle.
- (2) : Même en 1932, des Basques et des Corses auraient été fâchés d'être « assimilés » à des Auvergnats ou des Saintongeais. Depuis 20 ans, des Basques et des Corses persistent, furieux dans leur « délire » indépendantiste.
- (3) ; Cette phrase montre la conviction profonde d'AB à son attachement à la France unie. « Depuis des siècles » n'est pas une vérité historique, sans autres précisions. Les « autonomistes » sont des « hurluberlus ».
- (4) : La majorité des Français sont restés très casaniers. Certes ils voyagent pendant les vacances en touristes, mais aiment faire leurs études universitaires près de leur lieu de naissance, idem pour leur carrière professionnelle. Il ne faut pas s'étonner qu'arrivant en milieu rural et même dans de (petites) villes, ces Français sont très vite qualifiés « d'étrangers ». Ma « grand-mère » de cœur de la campagne de Serres-Castet (64), Félicie Bayrou, me disait que « les gens de Sauvagnon ou de Montardon ne sont pas comme chez nous ». Pourtant ces trois villages sont « voisins ».

#### **e) Le 14 août 1932 « La relève », nostalgie puis reprise des habitudes**

« J'ai pris le dernier bain de mer ce matin, j'ai recommencé plusieurs fois l'ultime plongeon (1) avant de me décider à quitter l'eau qui, sans doute, en signe d'adieu reconnaissant à un ami fidèle, s'était faite tiède et accueillante. Le soleil aussi est venu faire ses adieux et il a longuement souri entre les lambeaux de brume bretonne. Faute de temps, c'est le train qui me ramportera et ma bicyclette inutile gît déjà sur le toit de l'autobus, telle une barque de

pêche tirée sur le sable. Autour d'elle, les valises, les patinettes et les petits bateaux de gosse.

Un monde s'affaire autour de l'autobus ; des connaissances de quinze jours, liées par les coups de soleil cueillis en même temps et les campagnes aux crevettes faites ensemble, s'étreignent et se jurent de se retrouver l'an prochain aux mêmes endroits ; les adresses sont échangées : dans huit jours, on n'y pensera plus et l'an prochain la famille X... ira dans les Alpes tandis que le jeune ménage Y... filera sur la Méditerranée. Cela n'a aucune importance, tous sont sincères sur le moment et cela suffit. Les dames emportent le plus riche butin : les points de tricot appris de l'une à l'autre. Je me trompe, ce sont les gosses qui ramènent chez eux la moisson de leurs jambes brûlées et des poumons revivifiés. Après tout, nous parlons tous avec le bénéfice de ce contact avec la nature.

Là-bas, dans la ville, le collier du labeur nourricier se tend vers nous ; à distance, il paraît rébarbatif, mais je sais bien qu'une fois le cou dedans, je me referai rapidement à ses aspérités et que les habitudes me reprendront dans leur sein (2). Nos remplaçants à l'hôtel arrivent, chairs blanches promises aux flèches impitoyables de Phoebus. On leur passe les consignes : l'heure de la marée, les roches propices aux déshabillages, les gisements de coques et les gîtes à crevettes. Un dernier regard à la mer qui s'ourle de blanc comme si elle agitaient un mouchoir, puis c'est l'autobus surchauffé et trépidant.

La relève montante, qui hante le cantonnement de repos, s'ébranle vers la tranchée (3) du boulot quotidien.

André BACH »

(1) : *Rappelons que depuis 1916 AB n'a qu'un seul bras, ce qui ne l'empêche pas de nager ... et monter des cols à pentes très raides en vélo, cf ci-dessus le chapitre III*

*« AB le sportif, passionné de cyclotourisme, l'Aubisque son col préféré »*

(2) : *Ces « habitudes » doivent être agréables ... ?, « dans leur sein » !*

(3) : *Dernière phrase, écrite à la va-vite car AB n'a pas voulu comparer la « tranchée du boulot quotidien » avec celles de « 14-18 »*

## V) SEPTEMBRE A DECEMBRE 1932

### a) Septembre 1932 : l'Allemagne, le comptable, les déserteurs, l'argot, les autocars, les automobilistes, les petites tranches de bonheur, les colonies.

#### 1) Le 1<sup>er</sup> septembre 1932 « Réflexions d'un optimiste » par « Léon Bérard, sénateur »

Le Matin Charentais ne publiait que très rarement des éditoriaux signés d'hommes politiques extérieurs au parti de Pierre Taittinger. C'est pourquoi il est surprenant d'y trouver un long texte de Léon Bérard, sénateur des Basses-Pyrénées, département éloigné de la Charente. Léon Bérard et André Bach se retrouveront souvent plus tard, de 1936 à 1943, cf ci-après le sous-chapitre III « AB, rédacteur en chef de L'Indépendant des Pyrénées ».

Léon Bérard expose de manière très classique quant au fond et la forme les idées de la droite telles que publiées par Le Matin Charentais, que ce soit en politique nationale que vis-à-vis de l'Allemagne.

Donnons la conclusion :

« Le militarisme prussien n'aura pas encore rétabli son pouvoir dans tous les pays d'Allemagne, que notre Cartel aura peut-être cédé à la nature des choses : il aura fait place

à l'union nationale que, pour être agréable à tels Girondins de mes amis, je m'engage à appeler concentration. Il n'empêche que le plus sûr et le plus simple serait de ne prendre pour alliés aux élections que ceux avec qui l'on est à peu près certain de s'entendre pour gouverner (1). Léon Bérard, *Sénateur* »

(1) : Léon Bérard est un opposant aux socialistes et se méfie des radicaux

## **2) Les 4, 8 et 9 septembre 1932 : La rédaction du Matin Charentais observe et commente ce qui se passe en Allemagne.**

- Le 4/9/32, sous le titre « **L'agitation chez les revanchards allemands** », deux sous-titres « Le rassemblement des casques d'acier (1) contre le traité de Versailles. Berlin 3 septembre » et « Au 12<sup>ème</sup> congrès des soldats du Front. Un état d'esprit significatif. Berlin 2 septembre ». (Pas de signature)

(1) : « Casques d'acier », expression qui sera de plus en plus reprise pour nommer les militants pro Hitler

- Le 8/9/32, éditio de François Hulot « **L'Allemagne dans l'attente du Kaiser** » et, sans signature, « Un conseil (des ministres) s'est réuni cet après-midi. Il a étudié la réponse à faire aux mémoires allemandes relative aux revendications militaires du Reich ».

### **« Bulletin. La « carie nationaliste » par François Hulot »**

François Hulot est le « porte-parole » de Pierre Taittinger dans les journaux détenus par ce dernier. Dans son éditio, François Hulot s'emporte vivement contre « *La Petite Gironde* » (1), qui, dans un récent article au titre de « Le piège allemand », semble oublier que « l'Allemagne n'a cessé de réarmer secrètement ... nous savons que les usines de produits chimiques travaillent en Allemagne à pleins bras pour fabriquer des gaz et des explosifs ... autrement dit, notre grand (1) confrère (*La Petite Gironde*) entre d'un pas ferme dans le jeu allemand et invite l'opinion française à y entrer avec lui ... La Petite Gironde, après la presse anglaise, prêche qu'il n'est pas possible de maintenir éternellement les traités de paix ».

(1) : *La Petite Gironde est un groupe de presse que l'on peut situer au « centre » de la droite modérée aux radicaux. De ses éditions départementales dans le « grand sud-ouest », son tirage est supérieur à celui du Matin Charentais ... permettant à François Hulot une ironie facile, qualifiant la Petite Gironde de « grand confrère ». Nous citerons une deuxième polémique encore plus vive mais brève entre La Petite Gironde de L'Echo Rochelais (cf ci-après le sous-chapitre II)*

## **3) Le 28 septembre 1932. « Point de vue. Témoignages à retardement et ... spontanés » par André BACH au Portugal.**

C'est à la lecture attentive des écrits de mon aïeul que l'on peut dater et localiser des moments de sa vie « Alors que je séjournais dans ce pays, quelque part au sud de l'Europe il y a plus de vingt ans ». En 1912, AB était au Portugal, peut-être avant d'aller ou de retour du Brésil (cf ci-dessus le chapitre I).

Dans ce Point de vue, le chroniqueur se souvient d'un procès pour conclure « Il vaut donc peut-être mieux que chez nous les témoignages soient moins ... spontanés que dans ce charmant pays » ... le Portugal.

## **4) Le 29 septembre 1932. « Point de Vue. Fin de mois » par André Bach, l'ancien comptable.**



Ce sera le seul écrit d'AB pour parler de son métier de comptable (1). Pourquoi à 44 ans AB veut-il dénoncer une injustice vis-à-vis des « vieux caissiers – comptables » des « rond-de-cuir » ? « Citez-moi un seul ouvrage, un seul, qui ait un comptable comme héros d'une aventure de quelque envergure ! » puis AB rapporte une conversation avec un interlocuteur anonyme qui affirme :

« Eh bien, je (1) vous le dis franchement, tout cela est de la plus haute injustice. En réalité, notre profession est remplie d'activité cérébrale, d'efforts musculaires et j'ajouterai de poésie. Tenez, soupesez-moi ce grand livre, monsieur, et encore ce journal. Ne pèsent-ils pas un poids respectable ? Eh bien, voici bientôt vingt-cinq ans que, journalièrement ; je (1) les manipule, ce qui, par unités de 75 kilogrammètres, représente un nombre considérable de chevaux vapeurs. N'est-ce rien comme activité physique ? ...

Nous connaissons même les joies du sport, monsieur ! Les erreurs sont pour nous autant de pièces de gibier que nous poursuivons avec passion, soit à courre à travers des embûches des balances et des reports, soit en les traquant par des pointages impitoyables. J'ai (1) même chassé des erreurs à l'affût, monsieur, des erreurs que je ne trouvais point et que j'abandonnais en apparence. Eh bien, telles un gibier vivant, elles perdaient de leur méfiance et, un beau jour, ressortaient à découvert et tombaient sous ma plume.

Quant à l'intellect. Songez, monsieur, que toutes les agitations humaines, entreprises, négoces, spéculations heureuses ou malheureuses, ascensions ou suicides, aboutissent fatalement à des écritures au journal. L'amour, lui-même, monsieur, peut se traduire en chiffres et figurer dans un bilan annuel. Une simple opération par « doit » (2) et « avoir » (3) peut recéler tout un drame ... Et nous avons l'amour et l'orgueil des chiffres, monsieur ! Ces chiffres qui nous obéissent, que nous alignons comme des soldats à la parade, que nous faisons manœuvrer à notre guise et passer d'une colonne dans une autre, qui se livrent des batailles dont vainqueurs et vaincus voient leurs arcs-de-triomphe ou leurs épitaphes à la rubrique « Profits et pertes » (4). N'est-ce rien que cela, monsieur ? »

(1) : Le « comptable », ces « Je », « J'ai » est André Bach. Bien évidemment, les lecteurs du *Matin Charentais* ne peuvent pas deviner que cet interlocuteur « anonyme » est André Bach dont l'activité professionnelle entre 1920 et 1931 (et peut-être même encore en 1932) fut celle de comptable.

#### **5) Le 30 septembre 1932. « Point de vue. Les resquilleurs de la S.D.N. » par André BACH**

Dans ce Point de Vue, AB continue d'alimenter l'argumentaire contre l'Allemagne et la Société Des Nations.

Le même jour par François Hulot « En flagrant délit de mauvaise foi ». Bien évidemment c'est la « mauvaise foi de l'Allemagne ». « Enfin il n'est jusqu'à la militarisation de la jeunesse allemande que von Papon ne vienne nier avec « aplomb » » pour conclure « On mesure en lisant von Papon l'immense mauvaise foi allemande. On redoute le pire... ». Ce pire arrivera.

#### **b) Octobre 1932**

##### **1) 5 octobre 1932 « Point de vue. Autocars ou tanks ? » par André BACH et ses « remèdes »**

« Il en est des accidents d'autocars comme des noyades ou d'accidents de chasse, on s'en occupe pendant huit jours et après on n'y pense plus : on commençait déjà à oublier l'accident de Cachan et l'autocar qui joua aux quilles avec des voitures de tourisme et vint qu'à Fouras, un autre autocar a éprouvé le besoin de s'assurer de la solidité d'une barrière



de passage à niveau en même temps qu'une locomotive voulait à son tour éprouver le degré de résistance de l'autocar lui-même. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, ce qui fait que l'on en parlera moins longtemps, jusqu'à la prochaine fois. »

AB s'interroge « Où est le mal et où est le remède ? Un certain de nos confrères parisiens a très justement écrit qu'il n'y avait pas d'accidents d'autocars mais des accidents « de conducteurs d'autocars », alors que « les locomotives sont révisées à date fixe, leurs conducteurs aussi ... les navires sont sujets à des révisions périodiques, les capitaines également ». Il semble donc que ce soit par folie de laisser la route libre aux autocars et à leurs conducteurs sans réglementation ... Les seules mesures qui s'imposent (sont) une révision périodique des véhicules et des conducteurs, interdiction des véhicules trop encombrant et des routes trop étroites ».

## **2) Le 8 octobre 1932, « Point de Vue. Incohérence ». La France seule face à la mauvaise foi des Allemands.**

A nouveau AB observe l'évolution des négociations internationales sur le désarmement avec les hésitations du Président des Etats-Unis M. Hoover. Quant aux Allemands, il écrit « Ils abusent de la mauvaise foi ». La diplomatie des Britanniques est incompréhensible.

« Tout cela est de l'incohérence.

Depuis bientôt quatorze ans que nous nageons dans ces incohérences internationales, on comprend que beaucoup de Français aient renoncé à comprendre quoique ce soit des nouvelles qui leur tombent sous les yeux. A juste raison, ils considèrent qu'il leur suffira de comprendre la fin du spectacle (1). André BACH »

(1) : « La fin du spectacle », hélas ce sera la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale

Le 11 octobre François Hulot, dans son « Bulletin du jour », dénonce une fois de plus « L'hypocrisie du désarmement ».

Le 18 octobre AB en « remet une couche » sur ce même sujet dans son « Point de vue ».

## **3) Le 26 octobre 1932, « Point de Vue. Les guerres pacifiques ». L'amateur de cinéma, ancien combattant trouve des raisons de se réjouir en se souvenant et en restant optimiste, malgré le « je m'en fichisme ».**

Ci-après le texte intégral :

« Le hasard, qui s'y entend pour bien faire les choses, m'a procuré deux spectacles de choix le même jour : « Les gaités de l'escadron » au cinéma et le départ de la classe à la gare de l'Est. Du premier de ce spectacle, des critiques plus qualifiés que moi ont dit ce qu'il y avait à dire et mon opinion ne peut que corroborer la leur : à savoir l'extraordinaire sensation de saine gaité et de rajeunissement que procure aux « plus de quarante ans » l'adaptation du chef-d'œuvre de Courteline. La corvée de quartier, l'épluchage des patates, le beuglant, la cantine, etc... autant de petits tableaux de la vie du soldat d'avant-guerre, tableaux dans le cadre desquels se meuvent des Hurturet, des Flick, des Laplote, des Crocquebot et des Potiron dont nous avons tous connu des équivalents. Sous la charge et la caricature qui accentuent leurs traits physiques et psychologiques, percent des types immortels de soldats avec leurs défauts et leurs qualités (1). Ceux de la Marne, de l'Yser, et de Verdun n'étaient pas autrement fabriqués et, malgré ses absinthes, le capitaine Hurturet a du – s'il n'était pas mort avant – magnifiquement conduire au feu ses chasseurs qui, délaissant leurs chevaux et leurs sabres par suite des circonstances, surent bravement tenir les tranchées quand on le leur demanda. Et je suis persuadé que les « tire-au-flanc » Laplote et Potiron n'étaient pas des derniers à partir volontairement en patrouille. Quelques heures auparavant, j'avais vu

partir pour les garnisons de l'Est des « bleus » qui sont leurs enfants ou leurs petits-enfants et qui sont pétris de la même substance.

Même plaisanteries, même « gouaillages », même esprit frondeur et apparemment – j'insiste sur apparemment – indiscipliné. Il ne faudrait pas, je présume, gratter longtemps pour découvrir sous ce vernis la matière dont on fait un bon soldat. Il semblerait presque que nous autres, Français, aimons dissimuler nos qualités sous de fausses apparences de « j' m'en fichisme ». Par une sorte de pudeur, dont la guerre nous a fourni de multiples traits, même les actes héroïques sont enrobés de fantaisie comme si leurs auteurs répugnaient à être pris au sérieux (1). Et ceux qui, du dehors, nous observent, auraient grand tort de fonder trop d'espoir sur les apparences pour nous croire mûrs pour la défaite et l'esclavage.

Les bleus d'aujourd'hui, comme les anciens des « Gaités de l'escadron », sont foncièrement pacifiques mais se transformeraient certainement en guerriers d'excellente classe si, ce qu'évidemment nous ne souhaitons pas, les gens d'outre-frontières qui adorent parader et menacer, les forçaient à cette transformation. On peut concrétiser cette formule en disant que le Français est un homme qui aime la paix mais qui n'hésiterait pas à « botter le derrière de ceux qui s'viseraient de l'embêter ». Ce qu'il ne se gêne pas pour exprimer en termes beaucoup plus énergiques.

André BACH »

(1) : souligné par nous

### **c) Novembre 1932**

#### **1) Le 20 novembre 1932. « Point de Vue. Troubles circulatoires ». Il se confirmera par d'autres articles qu'AB est « anti automobile » :**

« Mon excellent ami et voisin de colonnes, « Le Passant » (1), relatait avant-hier avec humour une histoire d'embarras de voitures sur le champ de foire d'Angoulême, l'obstination des deux conducteurs à ne point se céder mutuellement le passage et il rappelait la nécessité qu'il y a de réglementer sérieusement la circulation.

Hélas ! Je crains bien qu'à Angoulême, comme partout ailleurs, les règlements de circulation ne soient que des palliatifs très anodins et que la circulation ne fasse qu'aller de mal en pis, étant donné que la cause principale des encombrements, c'est-à-dire l'augmentation du nombre de véhicules circulants et encombrants, ne fait que croître, sinon embellir.

N'a-t-on pas calculé qu'à Paris, la superficie totale occupée par des divers véhicules immatriculés dans la capitale dépassait de beaucoup la superficie des voies publiques ? En d'autres termes, si ces véhicules sortaient tous en même temps, ils n'auraient plus qu'à rester en place du fait d'un embouteillage intégral (2) ... Pour résoudre le problème de la circulation à Paris comme à Angoulême, il faudra donc ... empiéter sur le droit frd citoyens à circuler dans des voitures qui tiennent trop de place. Sauf erreur, « Le Passant » est comme moi, il va à pied, alors ça ne le gênera pas beaucoup. »

(1) : Ainsi le journaliste qui signe « Le Passant » dans *Le Matin Charentais* n'est pas AB

(2) : Nous sommes en 1932. Le nombre de voitures à Paris était très inférieur qu'au début du 21<sup>ème</sup> siècle

#### **2) Le 22 novembre 1932 « Bulletin du Jour. L'heure d'Hitler » par François Hulot**

Le Matin Charentais et probablement les publications dirigées par Pierre Taittinger ne cachent pas le sens politique de la volonté d'Hitler « de former le nouveau cabinet ». – Hitler « qui ayant groupé derrière lui treize milliers d'électeurs allemands et enlevé de haute lutte 230 sièges au Reichstag (parlement) exigeait le poste de chancelier d'empire ... que ce soit aujourd'hui, que ce soir, dans six mois, Hitler est sûr de prendre un jour le pouvoir. Il n'a pas fallu six mois pour que nos pronostics se réalisent ».

**3) Le 26 novembre 1932, « Point de vue. Va-t-on amnistier les traîtres et les déserteurs » (et les « salopards » par André BACH, un manchot de « Là-Haut ». Avec l'extrême gauche « nous seront mûrs pour l'esclavage » par A.B.**

*Pour comprendre l'attaque, la riposte guerrière « frontale » d'AB contre un projet d'amnistie des socialistes maintenant au pouvoir en France afin « d'amnistier tous les coupables de désertion et insoumission en temps de guerre, « Entendez-vous, vous tous, anciens combattants, aveugles, gazés, béquillards et manchots (comme AB) ». « Seront amnistiés tous ceux que, LA-HAUT, vous traitez de « salopards » et qui désertaient ou trahissaient ... »*

*Les lecteurs du Matin Charentais ne peuvent pas deviner qu'AB vient de finir d'écrire son livre au titre de « LA-HAUT », livre imprimé en 1932 dans l'imprimerie du Matin Charentais à Angoulême, cf ci-dessus au chapitre II « AB le soldat et l'ancien combattant. « Là-Haut » était l'expression des soldats de la guerre 14-18 pour parler du front, les tranchées, Verdun, etc... dans cet article : « De par la volonté des socialistes, les « salopards » seront amnistiés et reviendront parmi nous, en règle avec la loi ». AB a ressorti son crapouillot (1) de 1915-1916, pour mettre en cause les socialistes, leurs dirigeants, Blum, Paul-Boncour, etc. et y ajouter « Vous laissez déjà vos instituteurs saper impunément le moral de la nation ! »*

(1) : Crapouillot, arme très utilisée dans les tranchées, notamment par AB, à la fois très dangereux pour l'ennemi et le crapouilliste, cf ci-dessus le chapitre II « AB le zouave, le soldat, l'ancien combattant dans son livret « Là-Haut » »

« Triomphalement, le Populaire annonce ce matin que la Commission de législation civile de la Chambre des Députés vient d'adopter un projet d'amnistie basé sur les propositions, disons mieux : exigences du parti socialiste. Si ce projet est adopté par la Chambre, seront amnistiés tous les coupables de désertion et insoumission en temps de guerre, intelligence avec l'ennemi. Entendez-vous, vous tous, anciens combattants, aveugles, gazés, béquillards et manchots ? Seront amnistiés tous ceux que, là-haut, vous traitez de « salopards » et qui désertaient ou trahissaient, ceux qui, en somme, vous fusillaient dans le dos pendant qu'exécutant votre devoir sans souci des risques de mort ou de blessures, vous restiez dans la boue et le sang.

Entendez-vous aussi dans vos tombes, vous qui êtes tombés de 1914 à 1918 ? (1)

Entendez-vous aussi, parents qui avez perdu vos enfants, et enfants qui avez perdu vos pères, femmes qui avez perdu maris et fiancés ? De par la volonté des socialistes, les « salopards » seront amnistiés et reviendront parmi vous, en règle avec la loi !

Ils avaient donc raison, ceux qui, sceptiques, disaient « là-haut » et ceux qui ; amers, disent depuis le retour : « Nous sommes des poires et nous serons toujours des poires ! » En termes beaucoup plus énergiques, naturellement.

Eh oui ! nous serons des « poires », ou pire, si cette amnistie est votée. Et pourquoi voulez-vous qu'elle ne le soit pas ? M. Blum et ses amis ne règnent-ils pas en maîtres ? Tout cela, pendant que M. Paul-Boncour, la bouche en cœur, explique et commente son plan constructif et déclare que ce plan est basé sur le principe de la nation armée. Mais, petit

Robespierre de carnaval, ne comprenez-vous pas qu'une nation armée sans moral c'est comme si vous f...ichiez un fusil dans les mains d'un épouvantail à moineaux !

Et comment voulez-vous que votre nation armée ait un moral si les déserteurs et traîtres de la dernière guerre sont amnistiés ? On se dégoûte d'être « poire » et vos futurs soldats seront en droit de se dire que ce n'est vraiment pas la peine de remplir son devoir envers la patrie si, avec un peu de patience, ceux qui l'ont désertée, trahie ou vendue, ont le droit de revenir prendre place, blancs comme neige, parmi ceux qui se sont fait casser la figure pour elle.

Vous laissez déjà vos instituteurs saper impunément le moral de la nation ! Et vous parlez de nation armée ? Quelle sinistre rigolade ? Vous voulez bâtir une maison sur le vide (1).

Si ce projet d'amnistie est voté, si un sursaut de colère et de dégoût ne dresse pas contre lui tous ceux qui ne veulent pas avoir été des « poires », il ne vous restera plus, le jour où déserteurs et traîtres rentreront en France, qu'à les faire défiler dans les Champs-Élysées. Et vous pourrez aussi faire élever un monument gigantesque avec les débris de tous les monuments aux morts de France, - désormais inutiles, - car, enfin, on ne glorifie pas des idiots. Sur ce nouveau monument, une simple inscription suffira : *Aux traîtres et aux déserteurs. L'extrême gauche reconnaissante.*

A ce moment-là, la Reichswehr n'aura plus qu'à arriver l'arme à la bretelle. Nous serons mûrs pour l'esclavage.

André BACH »

(1) : souligné par nous

*Quand il s'agit de thèmes comme celui de l'armistice, des déserteurs et des traîtres, AB n'est plus un chroniqueur, ni même un commentateur politique. Il réagit avec sa sensibilité, sans doute excessive, d'ancien de la « Grande Guerre », grand invalide de guerre, ...*

#### **4) Le 27 novembre 1932, « Point de Vue. La jeune classe » par André BACH. L'argot à l'Académie française.**

Il est possible que par curiosité, l'amour des « belles lettres » et la nécessité de faire un « papier » pour le *Matin Charentais*, AB ait assisté aux réceptions de l'Académie Française à Paris, comme à celle de Pierre Benoît. Pour en retenir ce qui l'intéresse, le nouvel académicien « avait fait la retraite de Charleroi en militaire et sac à dos ! ... une époque où son oreille devait se nourrir de beaucoup plus d'argot de soldats que de langage académique et il lui est resté ... une truculence qu'il a su savamment utiliser dans son roman.

« D'autant plus qu'avant d'obéir à son fascicule de mobilisation, il avait connu dans le vieux Paris d'avant-guerre de joyeux drilles comme Pierre Mac Orlan (1) et Francis Carco dont les noms ont dû retentir pour la première fois sous la coupole. De sorte que Pierre Benoît, un jeune, se trouve être l'avant-garde de la génération de la guerre à l'Académie. Il est même tellement jeune que l'on se demande si l'Académie ne sera pas forcée de créer une « section de pupilles » à son intention. Il s'est fort bien tenu à cette séance de réception et les vieux académiciens semblaient être fort satisfaits de recevoir ce jeune aventurier du roman d'aventures qui est entré chez eux avec désinvolture et avec dans le regard cet air de ne s'étonner de rien qui caractérise tout naturellement les hommes qui ont souvent vu la mort en face ou à côté d'eux (2).

Maintenant que Pierre Benoît est académisé, nous allons observer avec curiosité ce que va être son action au sein de la docte assemblée, non point que nous nourrissions le désir de la voir chambardée mais bien parce qu'un apport de sang très jeune ne manquera pas de lui être salutaire ...

Si la plante et la fleur se nourrissent dans l'humus, les langues ne se nourrissent-elles point dans le langage populaire et même, sans qu'on se voile la face, dans l'argot (3) et les

langues vertes ... En somme, ce qui est hardiesse à une certaine époque devient classique un peu plus tard. Rabelais (3), qui a certainement indigné les classiques de son temps pour devenir lui-même classique par la suite ... »

- (1) : *Le « joyeux drille » Mac Orlan fut un auteur proche d'AB, il dédicace à ce dernier l'un de ses livres.*
- (2) : *En rédigeant son article, AB ne peut pas s'empêcher de faire comprendre que le nouvel académicien a été un ancien combattant*
- (3) : *A l'époque « l'argot et les langues vertes » n'étaient pas très « académiques », AB aimera toujours le « langage populaire » et citera fréquemment l'un de ses auteurs préférés Rabelais dans ses écrits de journaliste (cf ci-après dans ce chapitre IV)*

#### **5) Le 29 novembre 1932, « Point de Vue. Initiative à décourager » par André BACH. Le violoniste qui scie une armoire.**

*Ce Point de Vue est tout à fait étonnant. AB, peut-être en panne d'inspiration et/ou d'événements à commenter, se laisse aller à des souvenirs « au temps où je préparais mon certificat d'études » pour « massacrer » deux instruments de musique, dont le violon, que son petit-fils Jean-Pierre a joué de ses six à dix-huit ans.*

*Ainsi « il y avait dans mon école quelques copains qui étudiaient la musique, généralement le violon ». AB critique les parents qui « exigeaient que leurs rejetons fussent admis à exhiber leur talent le jour de la distribution des prix ... qu'une assistance consternée devait écouter religieusement ». Le pire est dans le paragraphe suivant : « ... ce jeune bourreau que nous écoutions en nous poussant du coude et en nous demandant mutuellement à mi-voix « s'il aurait bientôt fini de scier son armoire » ». Un archer devient une scie et le violoncelle une armoire. »*

*AB ajoute que ces jeunes n'ont pas besoin « de jouer les Jacques Thibaud (violoniste) et les Cortat (violoncelliste) en réduction ».*

*AB a tort : quand, à l'âge du certificat d'études (remplacé par le brevet) j'étais le plus jeune, violoniste dans l'orchestre symphonique de Pau, je pouvais penser à Jacques Thibaut que j'ai d'ailleurs accompagné quand ce sublime violoniste est venu exécuter un concert à Pau. Certes, dès ma première année à la Cité Universitaire de Bordeaux j'ai dû me résoudre à ramener à la maison mon violon, car pour mes voisins de chambre, je faisais un bruit « insupportable », alors qu'étaient encouragés les guitaristes très débutants ! Près de soixante ans après, ce violon est toujours chez moi.*

*L'épouse d'AB, Germaine, fit du « journalisme musical », cf ci-après L'Echo Rochelais et L'Indépendant des Pyrénées. Sa fille Jeanne jouait fort bien du piano. Germaine et Jeanne encouragèrent les quatre ainés Carlier à jouer de la musique : Françoise du piano, André du violoncelle, Bernard de la flûte, Jean-Pierre du violon.*

*Entre le 3<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> paragraphe du texte, se trouve le dessin de la figure « d'André Bach vue par M. Petit », ce dernier est auteur des dessins qui illustrent le livre « Là-Haut ». L'imprimerie du Matin Charentais venait de terminer le tirage du livre « Là-Haut », cf ci-dessus le chapitre II.*

#### **6) Le 30 novembre 1932, « Point de Vue. Le maître d'école exagère » par André Bach. Les instituteurs font-ils un métier fatigant ?**

*« Je ne me souviens plus du nom de ce vieux militant révolutionnaire qui, après la Commune, disait d'un ton désabusé : au fond, une résolution, ça consiste essentiellement à*



transférer les privilèges d'une classe à une autre ! Il est probable que les instituteurs ont des doutes sur la possibilité d'une révolution, puisqu'ils cherchent constamment à s'assurer des privilèges sous le régime capitaliste lui-même. Je dirai en passant que, si l'on peut objecter que tous les instituteurs ne sont pas révolutionnaires, il est aisé de répondre que la presque totalité de la corporation se laisse mener par révolutionnaires et que nous sommes obligés de juger les troupes d'après les chefs.

C'est donc une sommation d'extrême gauche que M. Herriot a accepté de faire examiner à nouveau par le Conseil d'Etat la possibilité de faire avancer l'âge de retraite des instituteurs à cinquante ans pour les mettre au rang des « fonctionnaires actifs ». Je suppose que ce dernier qualificatif concerne les fonctionnaires qui assument un service fatigant. Et à qui fera-t-on croire que les instituteurs assument un service fatigant ? »

*AB en doute, comparé à d'autres métiers.*

#### **d) Décembre 1932**

##### **1) Le 3 décembre 1932, « Point de Vue. 1900-1932 », sans oublier « 14-18 » par André BACH. « Petites tranches de bonheur ».**

*Né en 1888, AB a déjà sa « philosophie » sur sa vie en 1900, puis à l'époque « entre Charleroi et Verdun », et enfin en 1932. Si ses propos sur son enfance (1900, le certificat d'études) et après l'âge adulte (1932) sont sans doute largement partagés, il n'en va pas de même sur la « grande guerre » : « Il y avait du bon, même dans les moments qui n'étaient pas les meilleurs ». En effet son livre « Là-Haut » paru en 1932 aura choqué des anciens combattants, pour avoir écrit des chapitres relatant des bons moments vécus par AB pendant « sa » guerre de 1914-16, cf ci-dessus le chapitre II.*

« 1900-1932

... Les deux avaient du bon et les deux avaient du mauvais. 1900 était pour moi la meilleure des époques puisque c'était celle de mon certificat d'études, des mollets vus, des récréations folles et des jeux forcenés dans les jardins du Luxembourg, des mois de vacances à la campagne, de la joie animale de vivre sortant par tous les pores. En 1900, nous jouions aux Indiens et à la guerre du Transvaal, mais il fallait tirer au sort ceux qui feraient les Anglais que nous exécrons, sans nous douter que, trois lutes plus tard, nous irions à la guerre côte à côte avec eux ! Mais où êtes-vous tous, mes compagnons de jeu de 1900 ? La moitié d'entre vous est sous terre ... En 1900 (AB a douze ans), les grandes personnes ne me comprenaient pas, me tenaient des discours ennuyeux et me conduisaient à l'exposition non pour me montrer ce qui m'intéressait, mais pour voir ce qui les intéressait, elles ! Mais le pire du pire pour moi en 1900 c'était le dimanche ! Quel vilain jour alors que le dimanche quand on avait douze ans. Au lieu d'aller jouer dans nos vêtements de classe, vêtements solides, et souvent rapiécés, qui nous permettaient toutes les fantaisies, il fallait s'habiller « propre », mettre des vêtements qui nous gênaient, de ridicules cols marins et des chapeaux rigides. Nous étions guindés, gauches et tremblions de peur de nous salir ! Et puis, le dimanche, impossible de jouer ; on allait écouter la musique militaire, il fallait rester debout et immobile, alors que nous ignorions tout de la musique, et ne pas faire de bruit pour ne pas gêner les auditeurs qui, souvent, somnolaient sur les chaises de fer. Pourtant, les moineaux ne se gênaient pas, eux, pour couvrir la musique au bruit de leurs piailllements.

Pour moi, donc, 1900 était la meilleure des époques la semaine et la pire le dimanche. Toutes les époques en sont là, y inclus celle que nous passâmes entre Charleroi et Verdun. Il y avait du bon même dans les moments qui n'étaient pas les meilleurs.



Et 1932 ? Tout pareil ! Il y a la crise, les années de travail dont le fruit s'est perdu, les soucis, les cheveux qui tombent et les années aussi. Mais tout va encore bien si la santé reste et si la sagesse est venue, celle qui consiste à se contenter de toutes petites tranches de bonheur relatif alors qu'auparavant, beaucoup plus jeune, on a rêvé de déguster d'un seul coup et entier le fruit du bonheur absolu. Je suis même sûr que plus tard, et si l'on digère toujours bien, on doit encore trouver du goût aux pépins. »

**2) Le 4 décembre 1932, « Point de Vue. Il s'agit de s'entendre » par André Bach**

*Les lecteurs des Charentes, Charente Inférieure et Basses-Pyrénées remarqueront ce titre plusieurs fois utilisé « Il s'agit de s'entendre ». AB veut insister de bien lire et de bien croire ce qui est écrit. Cette fin 1932, la droite est déjà en pleine mise en cause des socialistes et en particulier de Léon Blum :*

« Il s'échange en ce moment de rudes coups entre socialistes S.F.I.O. et communistes au sujet de la publicité l'organe respectif de chaque parti. Après quelques échanges plus aigres que doux, « *Le Populaire* » a bien cru asséner à « *L'Humanité* » le coup d'argument-massue quand il écrivait avant-hier : « *L'Humanité* nous a accusés d'être subventionnés par des MAISONS CAPITALISTES (1) et de vivre grâce à des subsides de SOCIÉTÉS CAPITALISTES (1). Que lui avons-nous répondu ? QU'ELLE ÉTAIT LOGÉE À LA MÊME ENSEIGNE QUE NOUS (1) ! Ce qui constitue un aveu dénué de tout artifice ... Pour le moment, nous ne pouvons constater qu'une chose, c'est que M. Léon Blum a enchevêtré la politique et les affaires. Et comme il faut bien appeler un chat, un chat et les choses par leur nom, la vérité – comme dit la bon populo – est que M. LEON BLUM A MONNAYÉ SON INFLUENCE ET SON TALENT D'AVOCAT EN FAVEUR D'EXPLOITEURS DU PEUPLE ET DE PROFITEURS DE GUERRE (1) (Style Léon Blum). »

(1) : mis en grands caractères par le *Matin Charentais*

**3) Le 28 décembre 1932, « Point de Vue. Cultivons notre jardin » par André Bach. Les colonies vues par un Anglais et par un Français.**

*AB connaît bien l'Angleterre, son anglophilie ne s'est jamais démentie durant toute sa vie (cf ci-dessus le chapitre II, ce chapitre IV et le chapitre V ci-après)*

Le chroniqueur va comparer la conception des Britanniques avec ses colonies, de celle des Français avec les leurs :

« ... je crois qu'au fond, nos conceptions sont différentes de celles des Britanniques : pour eux, les colonies et dominions sont des prolongements de la Mère-Patrie. Pour nous, ce sont des régions éloignées où l'on va essayer de gagner de l'argent parmi les moustiques et la fièvre jaune. J'ai souvenance d'une journée de Noël passée dans une famille anglaise en Angleterre (1). Le matin même, un des fils de la maison était arrivé d'Australie après une longue absence ; son père l'accueillit par un simple :

- Good morning ! Auquel le fils répondit par un non moins simple : - Good Morning !

Tout comme s'il arrivait d'une localité voisine (souligné par nous car les deux « Good Morning » sont très british).

Nous sommes loin de cet état d'esprit colonial ; bien que nos réalisations puissent avantageusement se comparer à celle des Britanniques qui, entre parenthèses, n'en reviennent pas de ce qui a été réalisé au Maroc '2) où nos méthodes de pacification et d'exploitation sont une magnifique synthèse de toute l'expérience de nos grands coloniaux d'après la guerre de 1870, de Faidherbe à Lyautey (2) ».

Puis AB développe son idée :

« Or, nous possédons (nos colonies) d'immenses étendues habitées par des populations nombreuses dépourvues du nécessaire le plus élémentaire. Ce nécessaire, nos industries peuvent le fournir. En échange, ces possessions peuvent nous fournir toutes matières premières et toutes denrées alimentaires dont nous pouvons avoir besoin. Il n'est que de s'organiser et nos énergies pourraient plus utilement s'employer à cette organisation que dans de stériles luttes politiques. Tout est à faire dans ce domaine ! »

Et à la suite de la dernière phrase précédente AB complète :

« Nous achetons actuellement des bananes aux Canaries alors que l'Afrique française en regorge ; nous opérons comme un paysan qui achèterait des pommes à son voisin faute de prendre la peine d'aller cueillir ses propres pommes dans un verger au bout du village ! Le moment approche où les circonstances nous obligeront à adopter bon gré, mal gré, la devise : « Cultivons notre jardin ». »

AB est cohérent car il considère nos colonies d'Afrique comme faisant partie de « notre jardin (3) ». Rappelons que nous sommes en 1932 et pas au 21<sup>ème</sup> siècle !

- (1) : AB a peut-être passé plusieurs Noël « dans une famille anglaise en Angleterre », aux alentours des années 1910, cf ci-dessus le chapitre I « La famille d'André Bach »
- (2) : Cf ci-dessus au chapitre II le service militaire d'AB dans le régiment du 4<sup>ème</sup> zouave en Algérie puis au Maroc avec Lyautey et quelques « souvenirs », cf ci-après dans *L'Echo Rochelais*.
- (3) : *souligné par nous*